



LES CANARIES ET L'EXPANSION COLONIALES DES PAYS-
BAS MÉRIDIONAUX AU SEIZIÈME SIÈCLE ET DE LA BELGI-
QUE VERS 1900

EDDY STOLS

Si le livre que l'archiviste de la ville d'Anvers, Fernand Donnet a publié en 1895 sur l'« Histoire de l'établissement des Anversoïis aux Canaries au XVIe siècle » peut difficilement passer pour un classique de l'histoire économique, il présente tout de même un certain intérêt à plusieurs points de vue¹. Donnet, plutôt généalogiste qu'historien, se trouve être un des premiers à mettre en vedette des familles marchandes sans aucune gloire humaniste et à fouiller pour cela de fastidieuses archives notariales. Rappelons tout simplement que le livre de R. Ehrenberg sur le « Zeitalter der Fugger » date de 1896 et que presque tous les autres grands livres sur l'histoire des marchands lui sont postérieurs. Il a ainsi ouvert la voie royale à une des recherches les plus fructueuses de l'histoire économique, celle de la place d'Anvers dans l'essor du capitalisme occidental. Ce filon qu'il a entamé de façon presque artisanale fournira la matière première pour les grandes monographies et synthèses d'H. Pirenne, J. A. Goris, O. De Smedt, J. A. van Houtte, W. Brulez, H. Van der Wee, V. Vazquez de Prada, H. Pohl et de tant d'autres et il est peu d'historiens du seizième siècle économique, qui ne se sont vus obligés de passer par les archives de la ville d'Anvers.

En outre, dans une optique plus restreinte de l'histoire coloniale des Pays-Bas et de la Belgique, son livre annonce les travaux de J. Mees sur les Flamands aux Açores (1901), de M. Huisman sur la Compagnie d'Ostende (1902) et de Ch. de Lannoy et H. van der Linden sur l'expansion coloniale des peuples européens (1907). Il est frappant que ces livres parurent tous en l'espace d'une dizaine d'années et furent sans doute inspirés sinon commandités par ce roi Léopold II, qui voulut doter sa Belgique d'un empire colonial. Donnet ne cachait d'ailleurs pas ses préoccupations coloniales et espérait faire oeuvre utile en faisant « renaître le puissant courant commercial, qui naguère unissait le port d'Anvers à l'archipel des Canaries »².

1. D'abord publié comme article dans « Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers », 1894 et 1895, et ensuite comme livre édité à Anvers en 1895.

2. F. DONNET : *Histoire...*, o. c., p. 200.

C'est donc à sa suite que nous nous risquons ici à développer ce parallèle entre l'importance des Canaries pour le commerce colonial des Pays-Bas méridionaux au seizième siècle et les tentatives de la Belgique de 1900 d'asseoir à nouveau son expansion coloniale sur le même archipel canarien.

Après le livre de Donnet les Canaries émergeront dans les tables des noms des lieux de presque toutes les études anversoises, mais on n'a toujours pas consacré une nouvelle monographie plus substantielle aux relations et échanges flandro-canariens. A cet effet il faudrait d'ailleurs, au-delà des archives anversoises, qui ont déjà été assez bien explorées, valoriser les données présentées, ces dernières années, par les historiens canariens et poursuivre les recherches dans d'autres archives, aux Canaries, à Séville et à Bruges. Ensemble avec le professeur J. A. van Houtte nous avons essayé de rassembler différents éléments parsemés et de présenter quelques vues nouvelles³. En attendant de pouvoir aller plus loin, je voudrais compléter ici cette étude et en dégager l'essentiel pour le juxtaposer à une recherche inédite sur les Belges aux Canaries vers 1900.

Un premier point concerne les débuts de la présence flamande aux Canaries. A la suite de Donnet et de Mollwo on avait attribué l'acquisition vers 1562 des plantations à l'île de Palma par la famille anversoise des Van Dale à leurs relations familiales et transactions avec les Groenenberch alias Monteverde, d'origine allemande⁴. Par le chef de ceux-ci, Jacob Groenenberch on remontait à son ancien patron Johann Biess ou Byse, marchand à Cologne, et, plus loin, aux Welsers, qui avaient acheté les plantations en 1508. Aussi pouvait-on ainsi faire table rase d'une légende, inventée de toutes pièces par les généalogistes fantaisistes du dix-septième siècle, selon laquelle les Van Dale auraient obtenu une seigneurie aux Canaries grâce à un voyage de Wouter van Dale à Lisbonne au début du quinzième siècle et à son mariage avec Elvira Peres Lopes, dame de l'île aux sucres. Par contre la liaison de la présence anversoise aux Canaries avec les activités pionnières et prééminentes des marchands allemands cadre bien dans la thèse classique, qui assigne une importance capitale au rôle de ces derniers dans l'essor d'Anvers comme centre international de com-

3. J. A. VAN HOUTTE et E. STOLS: *Les Pays-Bas et la "Méditerranée atlantique" au XVI^e siècle*, in *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Toulouse, 1973, t. I, pp. 645-659.

4. F. DONNET: *Les origines d'une entreprise commerciale anversoise aux Canaries au XVI^e siècle*, Anvers, 1920; C. MOLLWO: *Kölner Kaufleute im 16. Jahrhundert auf den kanarischen Inseln*, in "Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, XXVIII, 1897, pp. 134-140.

merce⁵. Ce serait par l'intermède des Allemands que les marchands flamands auraient peu à peu découvert les affaires lucratives du nouveau monde colonial. N'y a-t-il pas le parallèle de l'Allemand Erasmus Schetz, qui par son achat de l' «engenho de São Vicente» au Brésil avait initié les Pays-Bas aux richesses sucrières de ce pays. Dans la suite de cette logique les Flamands, arrivés sur le tard et presque tout de suite confrontés avec le conflit religieux, la guerre de 80 ans et les interdits de Philippe II contre leur participation au commerce colonial, se seraient rebattus sur le commerce de contrebande et sur le minage du monopole luso-espagnol, en passant au Nord dans les provinces rebelles et en fondant les grandes compagnies avec leur politique maritime agressive.

A l'encontre de ces vues classiques et établies nous voudrions avancer que les Flamands ont déployé une activité coloniale bien avant le début de la révolte de 1567 et qu'ils sont beaucoup moins redevables aux Allemands de leur apprentissage colonial qu'on ne le croit. En quelque sorte la légende des généalogistes du dix-septième siècle contient sur le fond une bonne part de vérité.

Des études récentes comme celle de R. Doehaerd, H. Van der Wee et G. Asaert ont insisté sur la croissance d'un marché anversois nourri par le développement extraordinaire de l'arrière-pays brabançon, sur l'intensité des échanges commerciaux à courte et moyenne distance, sur l'existence d'une foule de marchands nationaux, petits et moyens, sur la présence d'une flotte anversoise non négligeable⁶. C'est sur cette base solide qu'est venu se griffer la rencontre beaucoup moins miraculeuse et événementielle des grands marchands allemands et portugais, français et espagnols, anglais et italiens, du sucre et des épices, du cuivre et des draps. Spécifiquement pour les sucres, si les deux premiers chargements sont arrivés des Canaries dans le port de l'Escaut déjà en 1508, ceux-ci deviendront rapidement une grosse affaire non seulement commerciale mais également industrielle. Entre 1533 et 1539 douze raffineurs ont été inscrits comme nouveaux bourgeois de la ville d'Anvers⁷. Pour 1556 il y a une liste de 24 raffineurs, pour 1575 déjà 28 et au moment de la crise en 1584 il n'y a pas

5. J. A. VAN HOUTTE: *An Economic History of the Low Countries, 800-1800*, Londres, 1977, p. 177; F. BRAUDEL: *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècle*, t. 3: *Le temps du monde*, Paris, 1979, pp. 118-126.

6. R. DOEHAERD: *Etudes anversoises*, Paris, 1963; H. VAN DER WEE: *The Growth of the Antwerp Market and the European Economy (14th-16th Centuries)*, La Haye, 1963; G. ASAERT: *De Antwerpse scheepvaart in de 15^e eeuw (1394-1480)*, *Bijdrage tot de ekonomische geschiedenis van de stad Antwerpen*, Bruxelles, 1973.

7. A. THJS: *De geschiedenis van de suikernijverheid te Antwerpen (16de-19de eeuw): een terreinverkenning*, in *Bijdragen tot de geschiedenis, inzonderheid van het oude hertogdom Brabant*, 1979, LXII, pp. 24-29.

moins de 88 professionnels du sucre, pâtisseries inclus. Il est vrai qu'à ce moment les sucres de São Tomé et du Brésil sont entrés en scène à côté de la production canarienne. Si ce sont des étrangers qui traitent les grosses quantités ou essaient même d'établir un monopole comme Jan Balbani et les Guinisy, il y a certainement aussi plusieurs Anversois ou Flamands qui s'intéressent aux sucres. Il y a lieu de croire que ceux-ci ont cherché à nouer des relations directes avec les producteurs et les marchands aux Canaries.

C'est pourquoi il faut attacher plus d'importance au fait que l'intermédiaire de la vente des plantations de Palma entre le conquérant espagnol et les Welsers a été un certain Levin Bunaga, «flamenco»⁸. Sans que nous avons pu identifier de façon précise ce personnage, nous pensons qu'il s'agit de la même personne qu'un «Bienbontonge, flamenco» ou «Lienen Bon Ogete», qui opère vers la même époque tantôt aux Canaries tantôt à Grenade⁹. Un autre Flamand repéré dans ces parages est Jacome Casteleyn, qui dans les années 1508-1509 approvisionne les îles en blé et y apporte des draps et des toiles, pour lesquels il reçoit le paiement en sucre. Quelques décennies plus tard, en 1533, il y a Jehan van Halmale, de la famille échevinale, mandataire de la veuve de Jacob Groenenberch, et Guillaume du Buys, tous deux marchands à Anvers, qui affrètent un navire breton vers Tzacorte¹⁰. Tilman van Kessel, marchand anversois, donne en 1540 pouvoir à Lorenzo Pérez et Juan Manbel à Las Palmas pour récupérer ses biens qui y étaient restés entre les mains de son serviteur et facteur, Enrique Aleman, décédé auparavant. Pas moins de 58 départs ou arrivées de bateaux ont été recensés sur le trajet Anvers-Canaries pour la période 1549-1555¹¹.

A côté de ces quelques indications éparses, qu'il sera sans doute possible de compléter à partir des données des archives canariennes, il faut signaler l'apparition, beaucoup plus précoce que ne le croit F. Braudel, de marchands flamands à Séville et dans les ports de l'Andalousie¹². Ils y sont déjà en force bien avant que la révolte de 1567 ne leur impose ou plutôt propose un rôle d'agents commissionnaires pour les rebelles hollandais. Il est probable qu'ils y ont aussi-

8. F. DONNET: *Les origines...*, o. c.

9. J. GESTOSO Y PÉREZ: *Noticias inéditas de impresores sevillanos*, Séville, 1925, p. 52; M. MARRERO: *Los flamencos en los comienzos hispánicos de Tenerife*, in *Studi in memoria di Federigo Melis*, 1978, t. III, p. 592.

10. J. STRIEDER: *Aus Antwerpener Notariatsarchiven*, Leipzig, 1930, pp. 343-346.

11. J. DENUCE: *Afrika in de XVIIe eeuw en de handel van Antwerpen*, Anvers, 1937, p. 28 et 94-95.

12. E. STOLS: *Gens des Pays-Bas en Amérique Espagnole aux premiers siècles de la colonisation*, in "Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome", 1974, XLIV, pp. 568-571.

tôt goûté au sucre et autres délices des Canaries, le commerce andalou et américain se combinant à merveille et presque obligatoirement avec le commerce des îles fortunées. Le même phénomène de boule de neige commerciale s'est d'ailleurs produit à Lisbonne. Là aussi les Flamands sont nombreux déjà vers 1500 et le sucre de Madère occupe une place honorable dans leurs transactions centrées sur le textile¹³. Parmi ces Flamands qui séjournent alors tantôt à Lisbonne, tantôt à Madère, plusieurs comme les Despars ou les Nieulant sont originaires de Bruges.

Ceci nous amène à un deuxième point important, celui des origines régionales de ces Flamands aux Canaries. Ici il faut souligner que Bruges est aussi bien représentée qu'Anvers. On peut même dire que les marchands brugeois ont chronologiquement précédé leurs collègues anversois dans les affaires avec les Canaries. Ce sont vraisemblablement les Italiens, et non les Allemands, qui les ont initié au commerce canarien. C'est par les mains des Génois qu'arrive à Bruges la première orseille des Canaries et que se vendent là-bas les premières anascotes et toiles de Hollande¹⁴. On a trop vite cru que Bruges était morte de l'ensablement de son port sur le Zwin, de la croissance et de la concurrence d'Anvers et de l'exode de ses marchands portugais et espagnols. Avec opiniâtreté ses marchands se sont efforcés de se tailler une belle part dans le commerce colonial pendant au moins la première moitié du seizième siècle. On peut dire qu'ils ont obtenu un succès non négligeable aux Canaries.

A la tête du groupe brugeois on trouve la famille Van de Walle. On connaît Thomas van de Walle comme échevin de Bruges en 1517 et par ses envois de textile à Gerard van Ghistele à Lisbonne dans la même année¹⁵. Ces relations commerciales s'étendaient aussi à la Castille et aux Canaries. Son fils Jorge s'établit vers 1530 à Tenerife et meurt en 1546 à Santo Domingo sans qu'on en sache plus sur les motifs économiques de ce départ. Un second fils, Louis van de Walle, émigre également vers les Canaries pas plus tard que 1548, si nous pouvons nous appuyer sur le registre des bourgeois de Bruges¹⁶. Il y épouse Maria de Cervellón Belhida, fille d'un des conquérants, et fonde la famille Cervellón Vendoval. Nous savons peu de choses sur

13. E. STOLS: *Os mercadores flamengos em Portugal e no Brasil antes das conquistas holandesas*, in "Anais de Historia", Assis, 1973, V, pp. 12-28.

14. J. HEERS: *Gênes au XV^e siècle*, Paris, 1961, pp. 489-498; CH. VERLINDEN: *Gli Italiani nell'economia delle Canarie all'inizio della colonizzazione spagnole*, in "Economia e Storia", 1960, VII, p. 158.

15. J. VAN CAPPELLEN: *Vlamingen op de Canarische Eilanden*, in "Vlaamse Stam", 1966, II, pp. 91-94.

16. A. SCHOUTEET: *Indices op de buitenpoorterboeken van de stad Brugge, 1548-1788*, Handzame, 1965, p. 166.

ses activités économiques, mais, établi près de Tazacorte à Palma, il doit avoir été suffisamment riche pour avoir pu se distinguer par une générosité fort vantée. Le chroniqueur Gaspar Frutuoso a recueilli le souvenir d'une multitude de deux mille personnes, rassemblée durant une famine en 1561 autour de la chapelle de Notre-Dame à Tazacorte, et nourrie pendant deux jours aux frais du pieux Luis¹⁷. Il est aussi le bienfaiteur de l'ordre des Dominicains, auquel il lègue 25.000 ducats et chez qui la famille fonde sa chapelle. Il fait d'autres dons pour l'approvisionnement en eaux et pour le grenier public aux blés de la ville de Santa Cruz de la Palma. Lors de sa mort en 1587 le dominicain Gaspar Borges lui dédie ces vers :

«Flandria te genuit, nutritivit Palma, perennis
Insula, sub terra, corpus inane iacet»¹⁸.

Sa soeur Anna a épousé le marchand brugeois Juan Jaques et une autre, Johanna ou Jacomine, également issue du premier mariage de Thomas avec Catalina van Praet, a épousé le Brugeois Robert van der Heecke¹⁹. De ses deuxièmes noces avec Maria Moreel Thomas van de Walle laisse Adriaan, Jacques, Guiselinque et Thomas. Sa veuve s'est remariée avec Miguel de Courriers, un marchand qu'on peut sans doute identifier avec Miguel de Corias, «mercader flamenco» à Séville vers 1529²⁰.

Voyons quels sont les autres membres de cette famille qui se sont engagés dans le commerce canarien. Juan Jaques séjourne vers 1525 à Santa Cruz de la Palma. A son retour à Bruges, de concert avec Miguel de Courriers, il engage en 1544 un facteur, Baltasar Ghyzele, alias Guiselin, pour gérer leurs biens et écouler leurs marchandises dans l'île de Palma²¹. Le départ de ce dernier se situerait vers 1548²². Il y épouse la fille de Jorge van de Walle, Catarina, et fonde ainsi la famille de Guisla. Il semble ne pas donner entière satisfaction à ses principaux, puisqu'en 1547 ils chargent Jan van Halmale, alors résidant à Santa Cruz, Luis van de Walle, Hans van Trille, également à Palma, Melchior Franques à la Grande Canarie, et Juan de Torres

17. G. FRUTUOSO: *Las Islas Canarias*, in "Fontes Rerum Canariarum", XII, La Laguna, 1964, p. 33 et 42.

18. A. MILLARES CARLO: *Ensayo de una bio-bibliografía de escritores naturales de las Islas Canarias (siglos XVI, XVII y XVIII)*, Madrid, 1932, pp. 1288.

19. Archives municipales à Bruges, Archives espagnoles, Notaire de Paredes, registre de 1547, f.º 59 v.º et 92.

20. J. GESTOSO Y PÉREZ: *O. c.*, p. 52.

21. Archives municipales à Bruges, Archives espagnoles, Notaire de Paredes, registre de 1547, f.º 1-2 v.º

22. A. SCHOUTEET: *O. c.*, p. 59.

à La Laguna de Tenerife de lui réclamer des comptes. Juan Jaques est en tout cas un marchand de grande envergure, qui expédie pendant les années 1544-1545 des polices d'assurances pour nombre de bateaux vers ces îles²³. Par Jacques van de Walle, qui épouse à Santa Cruz Agnes van Trille, fille de Michel, sa famille est encore alliée à cette autre famille brugeoise très active dans les îles. Jan van Trille, alias Anes Bantrilha, se distingue en 1561 par un très rapide approvisionnement de l'île de Palma à court de blé. Gaspar Frutuoso, qui rapporte ce fait, le cite aussi comme oncle de Luis Dolfos, de Ponta Delgada dans l'île São Miguel des Açores²⁴. Ce riche marchand flamand, marié à une Anglaise, Maria Cilimão, serait donc également d'origine brugeoise? Nous connaissons son fils João Borman, qui, après avoir passé sa jeunesse à Hambourg chez Nicolas Rapete, connaît en 1619 des ennuis avec les inquisiteurs à cause de son franc-parler²⁵.

Mais ils ne sont pas les seuls Brugeois à s'expatrier vers la «Méditerranée atlantique». Il y a ce Jacques de Muencq, fils de maître Gualterio de Muencq, greffier du Franc de Bruges, qui a épousé à Palma Beatriz Martínez, fille du regidor Vicente Martínez, et qui revient momentanément à Bruges en 1558 pour hériter de ses parents²⁶. Quelque malheur lui est survenu peu après car en 1575, ayant fui les Canaries, il passe devant les inquisiteurs de Lisbonne pour s'expliquer de son vagabondage et de sa conduite suspecte. On lui trouve d'ailleurs l'esprit passablement dérangé et on le laisse repartir en paix²⁷. Il y a encore Geronimo van Eyewerven alias Baneberbe, fils de Jan, marchand établi au Pélican dans la Vlamingstraat à Bruges et frère d'Alexandre, échevin de Bruges, et aussi de Francisco, marchand à Séville vers 1608²⁸. Très jeune, Geronimo est parti pour la Grande Canarie vers 1588. Il y travaille à Las Palmas dans le magasin de Sebastián Díaz et il épouse bientôt la fille de celui-ci, María Ortiz. En 1615 il est un homme prospère avec sa maison et une terre bien irriguée au Barranco Seco, en quête de naturalisation et de toutes

23. W. S. UNGER: *Bronnen tot de geschiedenis van Middelburg in den landsheerlijken tijd*, in "Rijks Geschiedkundige Publicatiën", 75, La Haye, 1931, III, p. 465 et 516; J. DENUCE: *Afrika...*, o. c., p. 94.

24. G. FRUTUOSO: *O. c.*, p. 33.

25. Arquivo da Torre do Tombo, Inquisition de Lisbonne, 1727 et 7869.

26. Archives municipales à Bruges, Archives Espagnoles, Notaire de Paredes, registre de 1558, f.° 35; Arquivo da Torre do Tombo, Lisbonne, Inquisition de Lisbonne.

27. Arquivo da Torre do Tombo, ibidem, 5665.

28. Archivo de Indias, Séville, Escribanía de Camara, 1020A (sa demande de naturalisation); Archivo Histórico Nacional, Madrid, Inquisición, 1480, n.° 4 et 1818, n.° 28.

sortes d'honneurs pour son fils, le licenciado Joseph Baniberbe, avocat auprès de l'Audience.

Brugeois aussi est Pedro Blanco, sans doute de la famille De Blancke on De Witte, depuis 1582 à Garachico de Tenerife, et marié à Beatriz de Ponte y Revollo, fille du familiar de l'Inquisition Juan de Ponte. De la même famille, un Pietre de Blancke, fils de Cornelis, à moins qu'il ne s'agit du même personnage que Pedro Blanco, signale en 1603 au registre des bourgeois de Bruges son départ pour les Canaries et deux de ses frères, Adriaens et Cornelis partent en 1612 pour la Nueva España²⁹. Citons encore les Van den Heede, dont les membres négocient à Séville vers le milieu du seizième siècle et dont on trouve des descendants aux Canaries³⁰; Jan van Daysele, qui s'associe aux Van de Walle à Palma en 1565 et dont le départ pour les Canaries est inscrit pour l'année 1566³¹; Julian vander Straele, parti vers 1569³²; Juan Flanneel alias Flaneel, parti vers 1604 et dont un fils du même nom naît à Séville en 1610³³; et probablement Daniel van Damme, mentionné à Tenerife vers 1593³⁴. Significatif est aussi le recours à des marchands brugeois en 1547 par Pieter Canter, Albert Gerritsz, Jacob Janssen, Cornelio Slaet, Jan Bruin, Hericq Croicq et Frans Gerritsz, tous d'Amsterdam pour récupérer l'artillerie et le matériel de la caravelle «Bussa», capitaine Jan Fransz, perdue en 1536 dans le port de Garachico³⁵.

A ce point-là il faudrait plutôt parler des «Brugeois aux Canaries» au lieu des «Anversois aux Canaries», si ce n'était sacrifier à un autre chauvinisme. De toute façon ce dynamisme expansionniste d'une «ville morte» peut donner à réfléchir à ceux qui trop aisément lient le système commercial et le développement économique à l'étoile d'une seule ville, qui ne saurait monter qu'à la merci de la chute d'une autre. Pour cette même raison nous nous garderons de sous-estimer l'importance du groupe anversois aux Canaries. A la suite des Van Dale, bien connus, les péripéties des partages et des reventes

29. A. SCHOUTEET: *O. c.*, p. 15; L. GILLIODTS - VAN SEVEREN: *Mémoriaux de Bruges*, Bruges, 1913, I, p. 371; A. GUIMERA RAVINA: *La financiación del comercio de Garachico con las Indias (1566-1612)*, in *II Coloquio de Historia Canario-Americana*, Gran Canaria, 1977, t. I, p. 269; Archivo de Protocolos, Séville, Oficio 12, année 1608, livre 1.

30. Archives municipales à Bruges, Archives espagnoles, Notaire de Paredes, registre de 1563, f.° 106.

31. A. SCHOUTEET: *O. c.*, p. 45.

32. *Ibidem*, p. 144.

33. E. STOLS: *De Spaanse Brabanders of de handelsbetrekkingen der Zuidelijke Nederlanden met de Iberische Wereld, 1598-1648*, Bruxelles, 1971, t. II, p. 29.

34. *English Merchants and the Spanish Inquisition in the Canaries*, ed. L. de Alberti et A. B. Wallis Chapman, in "Camden Series", XXIII, Londres, 1912, p. 59.

35. Archives municipales de Bruges, Archives espagnoles, Notaire de Paredes, registre 1547, f.° 94.

et l'administration de leurs biens à Palma amènent bien d'autres Anversois, François Adriaenssens, Oddaert van Lillo, Jan Aventroot, Cornelio de Ruyter. Parmi ceux qui contractent mariage dans les générations suivantes des Groenenberch et des Van Dale on trouve les Van Ghemert, les Van de Werve, Jérôme Boot. On notera au passage cette présence de familles anversoises de vieille souche, par ailleurs assez passives sinon absentes dans l'apogée commerciale de leur ville, mais sans doute fascinées par les possibilités de féodalité coloniale que les Canaries leur paraissent offrir. Toutefois les nouveaux riches ne dédaignent pas non plus les relations avec les Canaries. Jacques della Faille a des relations avec Francisco Adriaenssens sur Palma, et avec Cornelis Manacker, alias Manacre sur la Grande Canarie³⁶. A la même famille appartient sans doute Helman van den Mannacker, qui en 1563 et en 1570 dirige un navire de sa propriété vers les Canaries³⁷. Mentionnons encore Philippe d'Auxy et Jean de Heere, Jan Gamel le vieux en relation avec Rodrigo Niclaes et Valérius Rutz à Palma, Jan le Vasseur et Joos Forts, pour la période 1550-1570³⁸. De grands importateurs de sucres canariens à Anvers vers les années 1550 sont Anna Janssens et ses frères Christoffel et Herman³⁹. Vers la fin du siècle d'autres Anversois feront la relève aux Canaries: Antoon van Wichelen, des Cocquiel, un Vrancx, un Coymans, Simon Brant, qui correspond avec son père Jan Brant à Anvers, Jan Leygraeve sur la Grande Canarie, époux de Magdalena Ortiz⁴⁰. Il y a aussi Pascual Leardin, né vers 1564, établi à Tenerife, qui dans la dernière décennie du siècle apparaît tantôt à Séville, tantôt à Anvers, et Conrad de Brier, naturalisé espagnol en 1631⁴¹.

L'objet de tous ces voyages et résidences aux Canaries reste naturellement l'achat de sucres pour le marché d'Anvers et la vente de textile du Nord. Toutefois selon W. Brulez il ne faudrait pas surestimer la part des produits coloniaux dans la balance commerciale des Pays-Bas vers le milieu du seizième siècle⁴². D'autre part les débouchés canariens pour le textile flamand sont fort limités. Cela se vérifie par exemple quand Melchior Groenenberch et Paul van

36. W. BRULEZ: *De firma della Faille en de internationale handel van Vlaamse firma's in de 16^e eeuw*, Bruxelles, 1959, pp. 27-29.

37. *Ibidem*, p. 454.

38. F. DONNET: *Histoire...*, o. c., pp. 196-198.

39. Archives Plantin-Moretus à Anvers, 681.

40. F. DONNET: *O. c.*; sur Leygraeve voir Archivo Histórico Nacional, Madrid, Inquisición, 1355, n.º 19 et 1360, n.º 30.

41. *English Merchants...*, o. c., p. 31 et 109; J. VAN CAPPELLEN: *O. c.*, p. 190.

42. W. BRULEZ: *Le commerce international des Pays-Bas au XVI^e siècle: un essai d'appréciation quantitative*, in "Revue Belge de Philologie et d'Histoire", 1968, XLVI, pp. 1205-1221.



Dale doivent envoyer en 1562 de l'argent d'Anvers à Palma pour payer les ouvriers au lieu de pouvoir y expédier des marchandises⁴³. De plus il est évident que les sucres canariens ont cédé progressivement la place à ceux de São Tomé et du Brésil⁴⁴. Pourtant ils se sont défendus mieux qu'on ne le pense. Vers 1580 Charles de Santa Cruz importe encore des cargaisons importantes de sucres canariens à Anvers⁴⁵. A Bruges en 1627 il se vend encore 300 arrobas en provenance de la plantation flamande de Tazacorte⁴⁶. Les vins des Canaries peuvent d'ailleurs substituer partiellement les importations de sucres. Antonio Vaz, marchand de la Grande Canarie, en vend trente tonneaux en 1567 à un marchand londonien, Henri West, à Anvers⁴⁷. Dans la cargaison déjà citée pour Charles de Santa Cruz il se trouve 49 pipes de vin doux de la Rambla.

Encore faut-il se garder de lier trop strictement l'importance des Canaries pour les Pays-Bas au volume des marchandises canariennes qui transitaient par leurs marchés. On peut objecter que les marchands établis soit à Anvers soit à Bruges ont pu parfaitement, déjà avant le dix-septième siècle, pratiquer le «Dispositionshandel» et vendre des sucres canariens directement en France, en Angleterre ou dans les ports hanséatiques, comme tout aussi bien ceux résidant aux Canaries n'ont pas dû destiner exclusivement leurs exportations aux seuls Pays-Bas. La disproportion entre le fort contingent de marchands brugeois impliqués dans les affaires canariennes et l'importance désormais régionale du marché de Bruges est d'ailleurs frappante. C'est que les Canaries offrent aux marchands flamands bien d'autres attraits que le seul commerce des sucres ou des vins avec la Flandre ou le Nord de l'Europe.

Au fur et à mesure que surgissent des sucres concurrents, que la gestion des plantations devient déficitaire et que les liaisons maritimes directes entre les Pays-Bas et les Canaries sont gênées par suite des attaques anglaises, françaises et hollandaises, les Flamands découvrent les autres atouts économiques des îles. Ils s'insèrent dans le commerce entre les îles et Séville, à plus courte distance et moins dangereux. Ainsi Geronimo van Eyewerven vient régulièrement faire

43. W. BRULEZ: *De firma...*, o. c., p. 454.

44. H. POHL: *Die Zuckereinfuhr nach Antwerpen durch portugiesische Kaufleute während des 80 jährigen Krieges*, in *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, IV, 1967, pp. 348-373.

45. Archives générales du Royaume, Bruxelles, famille Mercy d'Argenteau, port. II, n.º 14.

46. F. DONNET: *Histoire...*, o. c., p. 115.

47. Archives municipales, Anvers, Rekwestboek, 1566-67, f.º 48 v.º

des achats à Séville vers 1600⁴⁸. Sur le même axe, mais dans la direction opposée vers l'Amérique ou l'Afrique il y a également de belles affaires en perspective. Jorge van de Walle, cité plus haut, ne sera pas le seul à utiliser les Canaries comme tremplin vers le nouveau monde. Pour le commerce avec l'Afrique nous savons qu'un Arnaldos Vandala, «posiblement flamenco», a envoyé du textile flamand vers 1571 dans une expédition pour la Guinée et les îles du Cap-Vert⁴⁹. Il est probable qu'il appartienne à la famille des Van Dale, propriétaires des plantations de Tazacorte, puisqu'il porte le même prénom qu'Arnout van Dale († 1558), marchand important d'Anvers et père de Paul et Pierre van Dale, mais il ne figure pas dans la généalogie établie par Donnet. Plus nombreuses sont les indications pour les relations avec l'Amérique, beaucoup moins fermée à ces étrangers flamands que les lois d'interdiction de la couronne espagnole ne pourraient le laisser entendre⁵⁰. Rodrigo van Ghemert est parti vers Bogota, tandis que Simon Leygraeve navigue entre Gran Canaria et Cartagena⁵¹. Pedro Blanco expédie du tabac de Caracas⁵². Ce ne sont pas seulement ces familles déjà enracinées aux Canaries, pour ainsi dire naturalisées, qui profitent de l'occasion. Il y a par exemple ce modeste charpentier de Broek près d'Amsterdam, Juan Pablo, qui part des Canaries sur la «Nuestra Señora de la Consolación» pour la Havane en 1575 et qui porte avec lui un petit ballot de couteaux et d'aiguilles d'une valeur d'une dizaine de ducats⁵³. Juan Huesterlin, alias Westerling, demande en 1609 pour le commerce avec le Brésil une autorisation officielle⁵⁴. Son parent, le capitaine Pedro Westerling, alcalde de Santa Cruz, connaît en 1618 des difficultés pour avoir chargé des marchandises défendues vers les Indes⁵⁵. D'autres, parmi lesquels un capitaine de navire, ont eu, à la même époque, maille à partir avec les autorités du Juzgado pour avoir

48. E. STOLS: *De Spaanse...*, o. c., t. II, p. 27; Archivo de Protocolos, Séville, Oficio 12, 1608, libro 1.

49. M. LOBO CABRERA: *Relaciones entre Gran Canaria, Africa y América a través de la trata de negros*, in *II Coloquio de Historia Canario-Americana*, 1977, Gran Canaria, 1979, t. I, p. 81 et 97.

50. E. STOLS: *Gens des Pays-Bas...*, o. c.

51. D. W. FERNÁNDEZ: *Carballo Wanguemert, arcediano de Caracas*, in "Revista de Historia Canaria", CXXXI-CXXXVII, 1960, pp. 373-377; Archivo Histórico Nacional, Madrid, Inquisición, 1360, n.º 30.

52. E. STOLS: *De Spaanse...* o. c., t. II, p. 9.

53. Archivo de Indias, Séville, Justicia, 929, n.º 9.

54. Biblioteca da Ajuda, Lisbonne, Consultas do Conselho da India, 51-VIII-48, f.º 251.

55. F. DE SOLANO PÉREZ-LILA: *El Juzgado de Indias en Canarias a través de las Apelaciones al Consejo de Indias*, in *I Coloquio de Historia Canario-Americana*, Gran Canaria, 1977, p. 119.

transporté un «flamenco» vers le Brésil⁵⁶. Il pourrait s'agir de Manuel Vandale, qui a réussi à regagner le Brésil, d'où il avait été expulsé⁵⁷. Juan Flaneel navigue aussi bien dans la «Carrera de las Indias» qu'entre Middelbourg et les Canaries⁵⁸. Des dizaines de navires hollandais, affrétés par des marchands d'Amsterdam ou de Middelbourg, mais avec une participation anversoise plus que probable, sont d'ailleurs venus s'approvisionner aux Canaries avant de poursuivre leur voyage au Brésil ou aux Antilles⁵⁹. Cette escale canarienne est alors d'autant plus intéressante qu'ils peuvent y compléter leur chargement incomplet de textile peu volumineux avec des vins et des huiles, marchandises très appréciées, et au surplus y trouver des informations maritimes utiles voire même des pilotes et des marins.

Ceci pourrait accréditer la thèse que les rebelles hollandais, à la recherche de colonies américaines, ont voulu s'accaparer des Canaries comme d'une plate-forme rêvée, non seulement du point de vue stratégique mais aussi pour des raisons économiques, et que les Flamands leur ont pu servir de cinquième colonne. En effet en 1599 Van der Does mène l'attaque contre les Canaries⁶⁰. Jan Aventroot, qui est allé au Pérou avec les Espagnols et y retourne peu après dans une expédition hollandaise, a également dû profiter de son séjour aux Canaries⁶¹. Un Melchior van de Kerckhove, né à Palma, offre vers 1600 ses services aux rebelles et aux marchands hollandais pour des expéditions en Amérique⁶².

Toutefois il serait erroné d'accabler l'ensemble de la colonie flamande aux Canaries de ce rôle d'agents intermédiaires au profit des Hollandais ou d'autres ennemis de la couronne espagnole et c'est là le dernier point que nous voudrions souligner. Si l'un ou l'autre peut se risquer à une affaire de contrebande ou à un contact, la plupart a pignon sur rue avec des intérêts spécifiques, distincts et souvent même opposés à ceux des Hollandais. Leur présence et leurs activités aux Canaries ont une raison d'être, indépendante de la montée du pouvoir hollandais et, autant que les Flamands de Séville, ils ont su développer un commerce nullement tributaire du marché d'Amster-

56. E. VILA VILAR: *Las Canarias como base de aprovisionamiento de navíos portugueses*, in *II Coloquio...*, o. c., t. I, pp. 283-300; F. DE SOLANO PÉREZ-LILA: *O. c.*

57. E. STOLS: *Os mercadores flamengos...*, o. c.

58. E. STOLS: *De Spaanse...*, o. c., t. II, p. 29.

59. J. A. VAN HOUTTE et E. STOLS: *O. c.*, p. 655.

60. *Description vraie du voyage et entreprise de la puissante armée de provinces belgiques confédérées contre le royaume des Espagnes et isles Canariennes*, Amsterdam, 1599.

61. *De reis om de wereld van Joris van Spilbergen, 1614-1617*, ed. J. Wainsinck, in *Werken Linschoten-Vereeniging*, La Haye, 1943, pp. CXXIX-CXXX.

62. F. C. WIEDER: *Nederlandsche Historisch-Geografische Documenten in Spanje*, Leiden, 1915, pp. 213-214.

dam ou des industries de textile de Leyde ou d'Utrecht⁶³. Plus que leurs compatriotes à Séville ils sont devenus propriétaires aux Canaries et ils n'ont nulle envie de voir leurs propriétés mises à sac par les envahisseurs hollandais comme ce sera le cas au Brésil avec les terres des Schetz, des Hoelscher et de De Mere⁶⁴. C'est d'ailleurs pourquoi certains Flamands, lors des attaques, ont fait partie des corps de défense dans les îles et gagné par leur vaillante résistance une mention dans les annales locales⁶⁵.

On peut même dire que ce sont les menaces hollandaises et les suspicions de collaboration possible qui ont forcé les Flamands à se définir comme des sujets plus loyaux du roi d'Espagne, à s'intégrer dans la société canarienne et à en assimiler les valeurs. Ainsi Pascal Leardín demande en 1594 un certificat d'orthodoxie et d'honorabilité au magistrat de sa ville natale d'Anvers⁶⁶. D'autres, surtout dans la deuxième génération, s'engagent résolument dans les rangs bureaucratiques et dans la clientèle de l'Inquisition: Juan Leygraeve en devient l'interprète; Pedro Westerling van Trille obtient le titre de «familiar» de cette institution⁶⁷. Joseph van Eyewerven, avocat de l'«Audiencia» et chapelain du couvent des Bernardines à Las Palmas, va même jusqu'à engager un procès devant l'Inquisition pour se venger des paroles désobligeantes et des menaces d'un hidalgo, don Gaspar de Friol de la Vega y Mendoza, qui l'avait traité de «hereje y descendiente de tales Olandeses»⁶⁸. Plusieurs obtiennent des grades militaires ou dorent leur blason de titres nobiliaires flamands, souvent douteux, mais facilement reconnus et bientôt rehaussés par la cour espagnole. Si l'on note une certaine tendance à l'endogamie dans les premières générations, ce n'est déjà plus le cas dans les suivantes.

* Ce processus d'intégration relativement facile et d'aristocratisation se retrouve également dans les colonies flamandes de Séville et de Lisbonne. Aux Canaries il semble qu'il a été plus radical, à en juger par le taux très faible de retours au pays d'origine, taux encore plus bas qu'à Séville ou à Lisbonne. Cela s'explique sans doute par les plus grandes facilités dans une société nouvelle comme celle des

63. E. STOLS: *De Spaanse Erabanders...*, o. c.

64. E. STOLS: *Os mercadores flamengos...*, o. c.

65. G. FRUTUOSO: *O. c.*

66. F. DONNET: *Histoire...*, o. c., p. 42. Voir aussi des garanties d'orthodoxie pour deux négociants anversoises retenus aux Canaries; L. TORRENTIUS: *Correspondance*, t. III, *Période Anversoise, 1590-1595*, éd. M. Delcourt et J. Hoyoux, Paris, 1954, pp. 495-496.

67. Archivo Histórico Nacional, Madrid, Inquisición, n.º 4; L. DE LA ROSA OLIVERA: *Catálogo del Archivo Municipal de La Laguna*, in "Revista de Historia", CV-VCIII, 1954, p. 92.

68. Archivo Histórico Nacional, Madrid, Inquisición, 1818, n.º 28.

Canaries, mais aussi par le relatif isolement de ces îles. D'autre part il ne s'est pas produit un renouvellement de la présence flamande au dix-septième siècle, car le sucre faisant défaut les Canaries perdent alors de leur importance économique, tandis qu'à Séville le commerce des Flamands devient de plus en plus facile grâce aux nombreuses naturalisations octroyées. Pour près de trois siècles les Canaries disparaissent alors de l'horizon des Pays-Bas, qui entre-temps se muent en Pays-Bas autrichiens et finalement en une Belgique indépendante.

Celle-ci développe à la fin du dix-neuvième siècle un soudain intérêt nouveau pour les Canaries, qui donne à certains l'illusion que l'histoire se répète. Traditionnellement on attribue ce réveil des Belges pour les entreprises d'outre-mer à la figure quelque peu démesurée du roi Léopold II⁶⁹. En fait, si ce monarque obsédé par l'idée coloniale a joué un rôle de premier ordre comme promoteur d'une Belgique plus grande, les habitants du delta de l'Escaut n'ont jamais perdu le goût pour le commerce maritime ou pour l'émigration ni sous la domination autrichienne ni sous celle des Français ou des Hollandais. L'insistance par certains auteurs sur leur mentalité bornée, casanière et pot-au-feu s'explique par toutes sortes de motivations ou de modes: les uns emboîtent ainsi le pas aux railleries françaises à la Baudelaire sur l'esprit petit-bourgeois des Belges, les autres par contre espèrent mieux justifier leurs efforts de propagande coloniale; on veut plaire au roi ou agrandir les mérites de ce Léopold II, qui se sentait insuffisamment applaudi et méprisait ouvertement la myopie de ses sujets. En tout cas dès les premières années de l'indépendance en 1830 on voit surgir de multiples tentatives de fonder des établissements d'outremer⁷⁰. Plus tard sous le règne de Léopold II (1865-1909) des centaines d'entreprises belges s'organisent en Argentine, au Brésil, au Mexique ou en Egypte sans qu'ils aient sollicité l'appui ou l'approbation du souverain⁷¹. Mentionnons ici que c'est en Espagne que dès les années 1850 les Belges se sont révélés des exploitants fiévreux de mines et des constructeurs prolifiques de chemins de fer⁷².

En 1843 les Canaries apparaissent à nouveau sur l'horizon de la Belgique indépendante lors de l'expédition vers le Guatemala où

69. B. EMERSON: *Leopold II of the Belgians, King of Colonialism*, Londen, 1979.

70. *L'Expansion Belge, 1831-1865, Recueil d'Etudes*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, 1965.

71. E. STOLS: *L'expansion belge en Amérique latine vers 1900*, in "Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer", 1979, pp. 100-134.

72. A. BRODER: *Les investissements étrangers en Espagne au XIX^e siècle, Méthodologie et quantification*, in "Revue d'histoire économique et sociale", 1976, LIV, p. 62; J. VAN BERWAER: *Las inversiones de capital belga en España, 1853-1953*, tesis Facultad de Ciencias Políticas y Económicas, Universidad de Madrid.

débutera une tentative de colonisation à Santo Tomas⁷³. A cause de la maladie du directeur de la colonie, Simon, le « Louise-Marie » fait relâche pendant trois longues semaines dans le port de Tenerife. Un marin résume très bien les impressions ressenties par les participants de l'expédition : « Pour la première fois me voici hors d'Europe »⁷⁴. D'autres voiliers belges connaissent alors cette escale salubre sur leur route vers le Brésil, le Chili ou encore le Guatemala. Vers 1854 Louis Bols, consul de Belgique à Gorée avec juridiction sur la côte africaine, séjourne à Santa Cruz de Tenerife et signale déjà l'intérêt économique de ces îles⁷⁵. Il y découvre les avantages d'un port franc et un marché pour les produits belges auprès d'une population en train de passer de la misère à l'aisance. Une maison de commerce belge y rencontrerait tous les éléments de prospérité et pourrait établir des relations avec les établissements belges en Sénégambie. De plus une ligne de bateaux à vapeur qu'on veut alors établir entre Anvers et la Plata y trouverait toutes les facilités d'approvisionnement. C'est vraisemblablement sur ses instances que la Belgique se résout alors d'ouvrir un consulat à Santa Cruz⁷⁶.

Bien que déjà auparavant le consul de France Brétyillard avait proposé son fils Henri pour un poste pareil, le choix de Bruxelles retombe sur un Anglais, Robert Davidson, qui appartient à la firme Lebrun et Davidson, la plus riche des îles. Nommé le 12 juillet 1853, il s'absente fréquemment à Londres et passe alors la gérance du consulat à son frère Georges, qui prend finalement sa succession le 8 août 1878. Quand celui-ci meurt de typhus en 1883 le poste reste dans la famille, puisque sur proposition de Félix Desguin, successeur de Bols, on nomme en 1884 le beau-frère des Davidson, Charles Hamilton, qui conservera le titre jusqu'à sa démission en 1905 et deviendra ainsi consul honoraire⁷⁷. Grâce à leur situation économique importante les Davidson et Hamilton sont à même de fournir des informations régulières et précieuses sur le commerce et la navigation des îles, dont le mouvement est encore mal saisi par les statistiques de l'époque⁷⁸. Toutefois leur rôle ne va pas beaucoup plus loin, car il n'y a pendant les décennies de 1850 et 1860 pas de bateaux belges à assister dans les ports des Canaries.

Aussi un voyage d'agrément aux Canaries comme celui du globe-

73. J. FABRI : *Les Belges au Guatemala*, Bruxelles, 1955.

74. E. SINKEL : *Ma vie de marin*, Bruxelles, 1872, t. I, pp. 14-19.

75. Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles (dorénavant abrégé comme AMAEB), AF 8.

76. AMAEB, Pers. 606.

77. *Ibidem*.

78. AMAEB, AF 8.

trotter belge Jules Leclercq ne peut se réaliser à partir d'Anvers mais seulement par Le Havre ou par Cádiz⁷⁹. Les choses ne changeront que lentement à partir des années 1880.

Lourd de conséquences sera certainement le transfert du siège du consulat-général belge sur la côte africaine de Gorée à São Vicente au Cap-Vert et finalement à Santa Cruz. Le titulaire de ce poste rémunéré, Félix Desguin, un jeune licencié en sciences commerciales, s'y installe en novembre 1881⁸⁰. C'est à partir des Canaries qu'il réalise une exploration commerciale remarquable des côtes africaines. En même temps des possibilités commerciales aux îles mêmes apparaissent. Les cristalleries du Val Saint-Lambert songent à y installer un dépôt de cristaux et d'articles de gobeletterie, tandis que l'Association Internationale du Congo, organisée sous l'égide de Léopold II pour coloniser l'Afrique centrale, s'y approvisionne en pierres à filtrer l'eau, ânes et harnais pour son poste de Vivi⁸¹. Toutefois Desguin meurt prématurément en 1886 d'une maladie tropicale.

Son successeur, le médecin Jean-Baptiste Allart a derrière lui une vie passablement aventureuse comme combattant aux côtés de Garibaldi en Sicile, comme explorateur en Abyssinie, au Soudan et en Arabie et depuis 1882 comme responsable du service médical de l'Etat libre du Congo à Boma, où il a fait construire un sanatorium⁸². Il a rencontré le grand explorateur Stanley et serait en relations suivies avec Victor Hugo⁸³. Si le nouveau consul-général, prétextant des problèmes de santé, retarde toujours son voyage d'exploration commerciale sur les côtes africaines et soulève par ses absences répétées en Belgique ou à Madère la mauvaise humeur de ses supérieurs, il dispose probablement de protections spéciales au Palais royal.

Il redouble d'ailleurs de zèle dans la rédaction de rapports sur les Canaries et la prospection des richesses économiques des îles. Dès 1887 il signale le développement des Canaries comme station climatique pour les touristes anglais avec notamment la formation d'une société d'exploitation hôtelière, dans laquelle participe le consul de Belgique Hamilton⁸⁴. Les ateliers de construction belges pourraient livrer des maisons en fer et il y aurait des tramways et l'éclairage

79. J. LECLERCQ: *Voyage aux Iles Fortunées, Lettres des Canaries*, Bruxelles, 1880 (deuxième édition à Paris, 1898); IDEM: *Les Guanches, Notice sur les anciens habitants des îles Canaries*, in "Bulletin de la Société Belge de Géographie", 1880, IV, pp. 420-437.

80. AMAEB, Pers. 1109.

81. AMAEB, AF 8, Desguin, 7-I-85.

82. P. GERARD: *J.-B. Allart*, in *Biographie Coloniale Belge*, 1948, t. I, col. 20-22; R.J. CORNET: *J.-B. Allart*, ibidem, t. VII, A, 1973, col. 9.

83. Voir sa nécrologie dans "Diario de Tenerife", 18-V-1906.

84. *Recueil Consulaire*, Bruxelles, 1888, t. LXIII, pp. 299-303.

électrique à installer. En effet le matériel pour le tramway à vapeur du port à la ville de Las Palmas est acheté en Belgique⁸⁵. Il se vante d'avoir mis en rapport le concessionnaire de 6000 has près du pic de Tenerife, Aguilar y Aguilar avec un certain Valcke d'Anvers pour l'exploitation d'une mine de pierre ponce⁸⁶. La nouvelle société rapporte immédiatement un succès avec ses produits à l'Exposition de Paris et concurrence la production des îles Lipari. Il voit des possibilités pour les pêcheurs belges, qui devraient exploiter les eaux poissonneuses entre les Canaries et la côte saharienne⁸⁷. Suite à ses appels des capitalistes belges s'informent sur la culture de la pomme de terre, qui pourrait approvisionner en hiver les marchés des grandes villes belges⁸⁸. On s'est aperçu que l'Angleterre importa alors des quantités de tomates et de primeurs des Canaries. Un problème pour le développement des échanges commerciaux constitue le manque d'une bonne liaison maritime directe avec Anvers, qui n'est qu'à une distance de sept jours de navigation tandis que par le détour des ports anglais les colis restent au moins trois semaines en route. Les navires de la maison Pécher d'Anvers, de la African Steam Ship Co de Liverpool ou de la Norddeutscher Lloyd font bien escale aux Canaries sur leur route entre Anvers et l'Afrique ou l'Amérique du Sud, mais ils ne prennent pas de fret pour le trajet Canaries-Anvers⁸⁹. Les arrêts servent presque uniquement au chargement de charbons et encore a-t-on des difficultés à y vendre des briquettes belges.

Ce qui ne doit guère surprendre chez cet ex-colonial c'est qu'il a bien vite compris tout l'intérêt des Canaries pour la poursuite de la colonisation du Congo. Comme station climatique elles pourraient servir d'étape de transition et de sanatorium pour les coloniaux, qui, malades, doivent rentrer en Europe et ne peuvent subir le choc subit de réadaptation⁹⁰. Il a vite fait le tour des richesses naturelles, qui pourraient s'introduire avec profit au Congo : la vigne, dont les plants canariens ont déjà été essayés en Nouvelle-Calédonie et même en Guadeloupe et qu'il voudrait implanter près du sanatorium à Boma ; la tagasaste, une plante qui substituerait le manque d'herbes pour les boeufs au Congo surtout en saison sèche ; et même le chameau, qui rendrait service pour les transports entre Matadi et le Stanley-

85. *Ibidem*, 1890, t. LXIX, p. 407.

86. *Ibidem*, p. 431 ; AMAEB, AF 8, Allart, 6-XII-1889.

87. *Recueil Consulaire*, Bruxelles, 1890, t. LXIX, pp. 434-436.

88. AMAEB, AF 8, Min. Affaires Etrangères, 10-VI-1893.

89. *Recueil Consulaire*, Bruxelles, 1890, t. LXIX, p. 407, 425 et 427.

90. *Ibidem*, t. LXIX, p. 383 et t. LXX, p. 59.

Pool et dont il a conseillé l'achat à l'explorateur allemand von François⁹¹.

Allart n'est à ce moment déjà plus le seul Belge actif aux Canaries. Un ingénieur de la Chapelle, alias Vande Cappelle, s'y est installé vers 1878 pour motifs de santé et a valorisé par des travaux d'irrigation la vallée d'Orotava en faisant creuser une galerie de plusieurs kilomètres dans le roc⁹². Emile Walton, un ancien colonel de l'armée belge, ayant servi avec les volontaires belges de Maximilien et Charlotte au Mexique, s'est retiré à Las Palmas et y effectue des achats de chevaux pour les embarquer à destination du Congo⁹³. On retrouve en effet un étalon de Tenerife et des boeufs des Canaries dans une grande ferme sur l'île Mateba dans l'embouchure du Congo, appartenant à la «Société belge des Produits du Congo»⁹⁴.

La grande offensive belge autour des Canaries se déchaîne dans les toutes dernières années du dix-neuvième siècle. Désormais les steamers de la «Compagnie maritime belge du Congo», qui font le service entre Anvers et Matadi, et ceux de la «Compagnie royale belge-argentine» s'arrêtent régulièrement soit à Las Palmas soit à Tenerife et l'on crée des billets aller-retour Anvers - Las Palmas pour 15 livres sterling en première classe. En 1899 35 navires belges fréquentent le port de Las Palmas et un seul celui de Tenerife; en 1907 ils sont 41 à Tenerife et en 1908 45 à Tenerife et 4 à Puerto de la Luz⁹⁵.

Presque tous les livres-reportages sur le Congo mentionnent cette escale des Canaries⁹⁶. Pour les partants ces îles annoncent déjà les tropiques et invitent, le vin capiteux aidant, à une tenue plus débraillée ou même au premier contact avec des femmes exotiques et une possible «laspalmite»⁹⁷. Par contre au retour, c'est aux Canaries qu'on ressort les vêtements plus habillés et chauds, qu'on y goûte à nouveau aux fruits européens après les excès exotiques, qu'on y trouve

91. *Ibidem*, 1889, t. LXVII, pp. 19-35 et t. LXIX, p. 383.

92. AMAEB, AF 8, Allart, 27-III-1901.

93. A. DUCHESNE: *L'expédition des volontaires belges au Mexique, 1864-1867*, Bruxelles, 1968, t. II, p. 759; A. VAN ISEGHEM: *Au Congo Belge en 1896*, Bruxelles, 1924, pp. 34-38.

94. CH. LEMAIRE: *Voyage au Congo*, Bruxelles, 1895.

95. *Le Mouvement Géographique*, 1896, p. 57 et 1901-02, p. 174; *Recueil Consulaire*, 1909, t. CXLIII, pp. 70-87 et 1910, t. CLIII, pp. 153-166.

96. E. MONTHAYE: *Mon journal de bord. D'Anvers à Léopoldville, par le chemin des écoliers*, Paris-Bruxelles, 1899, p. 33; J. VANDRUNEN: *Heures africaines. L'Atlantique, Le Congo*, Bruxelles, 1899, pp. 38-39; R. BUTAYE: *Te land en te water in den Onafhankelijken Congo. Reisverhaal*, Bruges, 1904, pp. 69-68; J. FLAMME: *Dans la Belgique africaine*, Bruxelles, 1908, pp. 15-16 et 306; E. VANDERVELDE: *Les derniers jours de l'Etat du Congo*, Mons-Paris, 1909, pp. 184-186; H. CARTON DE WIART: *Mes vacances au Congo*, Bruges-Paris, 1923, pp. 25-30 et 204-205; *Congo, guide illustré et guide de Ténériffe*, Bruxelles, 1930, pp. 29-51.

97. A. VAN ISEGHEM: *O. c.*, pp. 34-38.

déjà les journaux belges⁹⁸. Le père Constant De Deken s'émerveille de la politesse des guides et cochers espagnols et de la propreté de l'orphelinat⁹⁹.

On consacre aussi de plus en plus d'articles aux seules Canaries soit dans les revues coloniales spécialisées comme «le Mouvement géographique» ou «la Belgique coloniale» soit même dans les quotidiens¹⁰⁰. Le rédacteur-en-chef de «La Chronique», Dommartin, publie en 1897 une série d'articles sur son séjour à Gran Canaria et à Tenerife¹⁰¹. Henri Wauters rapporte des vues photographiques de son escalade du pic de Tenerife et de son périple aux îles de Palma, Gomera et Hierro¹⁰². Tel autre trouve le coût de la vie à Las Palmas excessivement cher, avec la bière belge «Artois» à 1 fr 25 la bouteille, et malgré ce prix, fort estimée¹⁰³. Le docteur Villers examine les conditions climatologiques pour y installer un sanatorium mais préfère tout de même Madère¹⁰⁴. Par contre Th.Masui découvre les richesses agricoles exceptionnelles avec les bananes et les primeurs, lors d'un séjour à l'intérieur de Tenerife¹⁰⁵. G. Taymans présente ses souvenirs des Canaries dans une conférence à la tribune de la «Société belge de Géographie» en 1904¹⁰⁶. Le visiteur belge le plus illustre est sans doute Léopold II lui-même. Lors d'une croisière à bord du yacht Clémentine le roi aborde le 21 septembre 1897 à Las Palmas et visite incognito cette île¹⁰⁷.

L'apparition de Léopold II aux Canaries et son entretien en mai 1898 avec Alphonse XIII sont mis en rapport avec une éventuelle vente de ces îles au souverain de l'Etat libre du Congo¹⁰⁸. Ces bruits reçoivent peu après un démenti comme étant «un canard des Cana-

98. E. PICARD: *En Congolie*, Bruxelles, 1896, pp. 17-20 et 188-189.

99. C. DE DEKEN: *Twee jaren in Congoland*, Anvers, 1900, p. 17 et 22-24; *Voyage au Congo, Lettres d'une Soeur de Charité de Gand*, Bruxelles, 1905, pp. 3-6.

100. H. W.: *D'Anvers aux Canaries, A bord du Léopoldville*, in "Le Mouvement Géographique", 1897, pp. 217-219; *L'Archipel des Canaries*, in "Le Mouvement Géographique", 1899, pp. 307-309; H. WALTON: *L'Archipel Canarien*, in "La Belgique Coloniale", II, 1-XI et 13-XII-1896; TH. MASUI: *Sous les tropiques; de Gènes à Sainte-Croix de Ténériffe*, in "Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales", 1908, pp. 723-727; N. LEYSBETH: *Production et commerce des bananes aux Iles Canaries*, in "Bul. Société Belge d'Etudes Coloniales", 1908, pp. 839-852; F. LONGRE: *Les Iles Canaries*, in "Bul. Société d'Etudes Coloniales", 1911, pp. 281-308.

101. *Le Mouvement Géographique*, 1897, p. 130.

102. *Ibidem*.

103. *A Las Palmas*, in "La Belgique Coloniale", 14-VI-1896, p. 280.

104. VILLERS: *Quelques considérations sur le choix de l'emplacement d'un sanatorium*, in "La Belgique Coloniale", 19-XII-1897, pp. 603-605.

105. TH. MASUI: *Ténériffe, La culture de la banane et des primeurs aux Canaries*, in "Le Mouvement Géographique", 1900, pp. 162-165.

106. "Bulletin de la Société Belge de Géographie", 1904, XXVIII, pp. 138-140.

107. AMAEB, AF 8, Allart, 22-XII-97 et Quesada, 10-XII-97; A. DUCHESNE: *Léopold II et le Maroc (1885-1906)*, Bruxelles, 1965, p. 120.

108. A. DUCHESNE: *O. c.*, pp. 153-155.

ries», mais en fait ils ne sont pas aussi fantaisistes qu'on ne voudrait le faire croire. Léopold II s'est intéressé à l'achat de plusieurs territoires que se soient des colonies espagnoles comme les Philippines, les Carolines, les Marianes ou même le territoire guyanais contesté entre le Brésil et la France et depuis longtemps il est à la recherche d'une station ou d'un poste intermédiaire sur la route du Congo¹⁰⁹. Déjà en 1888 une mission belge avait reconnu à partir des Canaries la côte sud-marocaine et le cap Juby à la recherche d'un emplacement idéal. Un des participants de cette expédition, le baron Lahure, a d'ailleurs laissé des lettres enchantées de son passage aux Canaries. L'éclairage et les magasins de Tenerife le font écrire que «c'est l'Europe en pleine Afrique; c'est la civilisation sous un beau ciel plein de scintillantes étoiles»¹¹⁰. Dans les archives du Palais de Bruxelles, pourtant partiellement épurées et détruites, il se trouve quelques dossiers prouvant l'intérêt de Léopold II pour les Canaries vers 1898-1900 et il est certain que les rapports du consul Allart, destinés au Ministre des Affaires étrangères, ont été transmis au roi¹¹¹. Cette fois-ci Léopold II semble avoir été plutôt déçu des possibilités aux Canaries et certainement pas encore décidé à les préférer à la côte marocaine.

Dans le milieu plus large des expansionnistes belges on continue pourtant à envisager une mainmise sur les Canaries. Las Palmas pourrait devenir un Aden ou un Singapour pour les Belges¹¹². Le journal «Le XX^e siècle» consacre un article aux «Belges aux Canaries»¹¹³. On se berce facilement d'illusions: «les Belges sont excessivement bien vus dans les îles Canaries, mieux que les Espagnols... Les Canariens sont essentiellement doux, mais incapables d'initiative; l'Espagnol, lui, n'a pas l'énergie voulue pour mener à bien une entreprise»¹¹⁴. Un peu plus modéré dans ses expressions, Masui souhaite que «l'essor de notre activité s'étende progressivement dans ce riche pays. Les Canariens seront heureux de nous accueillir»¹¹⁵.

Plus concrètes et insistantes sont les propositions d'Arthur Tacquin. Celui-ci, après avoir aidé à la préparation de l'expédition an-

109. L. GREINDL: *Léopold II et les Philippines, 1869-1875*. Bruxelles, 1962; B. EMERSON: *O. c.*

110. A. LAHURE: *Lettres d'Afrique*, Bruxelles, 1905, pp. 67-83 et 135.

111. E. VANDEWOUDE: *Inventaire des archives relatives au développement extérieur de la Belgique sous le règne de Léopold II*, Bruxelles, 1965, p. 104 et 186; AMAEB, AF 8, Min. Af. Etr., 9-II-1900; "vos communications ont été placées sous les yeux du Roi".

112. *La prospérité des îles Canaries*, in "Le Mouvement Géographique", 1897, p. 11.

113. "Le XX^e siècle", 22-IV-1898.

114. E. W.: *Aux Canaries*, in "Le Mouvement Géographique", 1900, pp. 544-546.

115. TH. MASUI: *O. c.*, pp. 162-165.

tarctique de la «Belgika» et avoir été lâché par son chef de Gerlache peu avant le départ, est allé se consoler aux Canaries et a passé en 1900 plusieurs mois avec les pêcheurs canariens. A son retour il publie une longue étude sur les richesses poissonneuses des eaux canariennes et propose la formation d'une société hispano-belge pour les pêcheries. Grâce à celles-ci la Belgique ne devrait plus engager ses pêcheurs dans les campagnes dangereuses de Terre-Neuve et d'Islande et on pourrait facilement fabriquer les conserves de poisson, qu'on doit importer et dont on a besoin aux tropiques. Tacquin, qui reconnaît dans les paysannes de La Laguna une ressemblance avec «nos plantureuses flamandes» et pose les Flandro-Canariens du XVII^e siècle en exemple comme «doyens de nos éléments coloniaux», énumère les abondantes possibilités à saisir aux Canaries: terres fertiles pour les betteraves et les sucriers belges; climat idéal pour les plantes ornementales, dont la Belgique est déjà un grand producteur et exportateur; installation de tramways électriques; exportation de bananes vers la Belgique, qui ne devrait plus les importer par Londres; etc...¹¹⁶. Il semble avoir intéressé Léopold II et le prince héritier Albert, préoccupé par les pêcheurs belges, et puis également dans les milieux d'affaires un homme aussi important qu'Edouard Empain, bien connu pour ses entreprises de tramways dans le monde entier¹¹⁷. Tacquin organise à Ostende une exposition sur les poissons des Canaries et on est à deux pas de la formation d'une «Société générale des Pêcheries de l'Atlantique», mais pour des raisons, qui nous sont encore inconnues, l'affaire est rangée. On parle d'ailleurs à ce moment d'un sanatorium belge à Tenerife¹¹⁸.

Derrière Tacquin et tous ces projets se profile la figure infatigable du consul-général Allart, qui dans ses lettres au Ministre des Affaires étrangères ne fait plus aucun mystère de ses visées impérialistes. Déjà en 1898 il voit «une large place pour les capitaux belges»¹¹⁹. Un peu plus tard il situe déjà «tout le commerce aux mains des Belges» et «si le programme que j'ai proposé s'accomplit, j'ai la persuasion que la plus grande partie du commerce de ces îles sera acquis à la Belgique» ou encore «la Belgique peut fournir tout ce qu'on importe

116. A. TACQUIN: *Les Iles Canaries et les parages de pêche canariens*, in "Bulletin Société Belge de Géographie", 1902, pp. 28-64, 131-192, 266-286, 315-350, 405-445 et 502-546 et 1903, pp. 37-99; A. TACQUIN: *L'industrie moderne de la pêche*, in "Revue Economique Internationale", 1904, I, pp. 467-477; Le dossier 2848 II aux AMAEB a été transféré dans un autre dossier; A. DUCHESNE: *Arthur Tacquin*, in "Biographie Belge d'Outre-Mer", 1967, t. VI, col. 963-969.

117. A. DUCHESNE: *Léopold II...* o. c., pp. 163-185 et 227.

118. A. CARPENTIER: *Oeuvre belge pour la création d'un sanatorium à établir à Ténériffe*, Bruxelles, 1905.

119. AMAEB, Pers. 1087, Allart, 29-IX-1898.

ici»¹²⁰. Selon lui «ce que les Hollandais font à Java, les Belges peuvent le faire à Tenerife»¹²¹. Commentant l'intérêt de l'obtention d'une concession de tramway à Tenerife il va jusqu'à écrire que «ce n'est pas seulement au point de vue commercial qu'il est désirable que les Belges soient en possession de tout le réseau du tramway qui pourra se faire à Ténériffe mais aussi et surtout au point de vue politique... la plus grande partie de l'île serait pacifiquement aux Belges» et ailleurs «les deux îles seraient ainsi entre les mains des Belges unis aux Espagnols»¹²². En insistant auprès du Ministre des Affaires étrangères pour qu'on crée un vice-consulat à Santa Cruz de la Palma, il rappelle que «cette île n'oublie pas qu'elle fut colonisée par les Anversois... cette île est ainsi en partie d'origine belge»¹²³.

En tout cas il obtient la création de ce poste d'abord pour un commerçant, Félix Casanova y Soler, et à sa mort pour Eduardo Morales Yañes, membre d'une famille concessionnaire de l'électricité et de l'irrigation à Las Pomas. Il est frappant que vers cette époque la Belgique renforce sa représentation consulaire aux Canaries. On envoie un vice-consul à Tenerife, d'abord José Bribosia, puis J. De Snick, F. Longrée et N. Leysbeth, à chaque fois des fonctionnaires, qui ont déjà une certaine expérience outre-mer en Chine et en Amérique latine. Il y a également un consul à Las Palmas.

On pourrait hausser les épaules devant cette ardeur expansionniste d'Allart, devant cet impérialisme léopoldien irréaliste et changeant mais combien contagieux, n'était-ce que ce consul-général a réellement travaillé pour implanter une présence belge aux Canaries et a réussi un début de pénétration économique.

Au mois de mai 1898, alors qu'à Tenerife en pleine guerre hispano-américaine on craint un bombardement des Américains, Allart obtient les dernières signatures des autorités locales pour la construction d'une ligne de tramway électrique de Santa Cruz à La Laguna et, peu après, Madrid ratifie la concession¹²⁴. A Bruxelles se constitue alors le 28 septembre 1899 une société «Tramways électriques de Ténériffe et extensions» au capital de 1.500.000 francs belges¹²⁵. Parmi les principaux actionnaires se trouvent les frères Fichet: Eugène, député, et les entrepreneurs Jean et Arthur, ce dernier prenant la présidence du conseil d'administration. Les milieux de Te-

120. AMAEB, AF 8, Allart, 12-IX-1899.

121. *Ibidem*, Allart, 12-V-1900.

122. *Ibidem*, Allart, 10-I-1902.

123. *Ibidem*, Pers. 607, Allart, 25-III-1902.

124. *Ibidem*, Pers. 1087, Allart, 27-V-1898.

125. *Le Recueil Financier*, 1910, p. 267.

nerife y sont représentés par Rafael Hardisson. En octobre 1899 Allart amène à Santa Cruz Arthur Fichet ensemble avec deux ingénieurs pour diriger les travaux, Alphonse Renard et Gonzague Morrel de Westgaver, neveu du ministre belge des Finances¹²⁶. Ils sont reçus avec des sérénades de la musique militaire et on organise une série de banquets pour festoyer l'arrivée du tramway¹²⁷. Une rue reçoit même le nom du «bienfaiteur» Allart. La ligne s'inaugure le 8 avril 1901 sur un premier parcours de 10 km. Aussitôt commencent alors les gestions pour obtenir une deuxième concession qui prolongerait le tramway de La Laguna à Tacoronte sur un deuxième tronçon de 10 km. Après toutes sortes de difficultés, sur lesquelles nous reviendrons plus bas, la société belge empoche également ce prolongement et en avril 1904 débute une nouvelle phase de travaux¹²⁸. En 1906 18 km. viennent encore s'y ajouter jusqu'à Orotava.

Entre-temps Allart a patronné à Bruxelles la constitution en septembre 1899 d'un syndicat d'études agricoles, minières, commerciales et industrielles pour Tenerife au capital de 25.000 francs¹²⁹. Il s'agit d'amplifier une expérience avec des plantations de betteraves sur les hauts plateaux, dispersées sur 40 parcelles d'un quart d'hectare. Allart, qui par ailleurs se vante d'avoir introduit aux Canaries une nouvelle méthode de planter les pommes de terre (selon Aimé Girard), a obtenu déjà en 1897 un premier succès avec des betteraves et une analyse à Gembloux a donné de bons résultats sur la teneur en sucre. Cette fois-ci la deuxième expérience sur une grande échelle est également concluante et des sucriers belges décident la construction d'une raffinerie sur place¹³⁰. Surgissent alors des difficultés avec le gouvernement espagnol, à la suite desquelles on abandonne le projet. Le même syndicat d'études examine aussi l'achat possible du Grand Hôtel Sanatorium d'Orotava, évalué à 1.200.000 francs, et d'autres hôtels. Ici aussi rien ne se réalise, mais vers 1905 l'Hôtel Britannique à Santa Cruz a une direction belge et est la succursale du Grand Hôtel Britannique de Bruxelles.

Toujours dans le secteur agricole, Allart recherche en 1901 des options sur desterrains à Tenerife pour diverses sociétés belges qui se proposent d'y fonder des établissements d'horticulture et de plantations tropicales¹³¹. Selon les études d'A. De Wilde, directeur des

126. AMAEB, AF 8, Allart, 20-X-1899.

127. "Diario de Tenerife", 14 et 29-X et 8-XI-1899.

128. AMAEB, AF 8, J. De Snick, 8-V-1904.

129. *Ibidem*, Allart, 12-IX-1899.

130. *Ibidem*, Allart, 30-XII-1899; A. TACQUIN: *Les îles...*, o. c., p. 57.

131. AMAEB, Pers. 1087, Allart, 8-VI, 1901.

plantations publiques de Gand, surtout Orotava offrirait un climat idéal, encore plus propice que le Midi de la France¹³². En outre la main-d'oeuvre y est fort bon marché et les transports des Canaries vers la Belgique seraient moins coûteux que ceux du Midi de la France. En suscitant une nouvelle mode des plantes tropicales on y trouverait facilement un vaste débouché. Ces projets font long feu mais cinq ans plus tard il est encore question d'organiser un tel établissement horticole, cette fois-ci pour un certain Martin d'Ixelles¹³³. Il semble que le prix des terres est trop élevé: 30.000 à 40.000 francs l'hectare dans la vallée d'Orotava.

S'il est coûteux pour un Belge de devenir propriétaire terrien aux Canaries par achats, il y en a un qui accède à cette catégorie par un mariage avantageux. L'ingénieur Fernand De Masy, qui dirige de 1900 à 1904 le Tramway de Tenerife et sera à partir de 1905 consul de Belgique à Santa Cruz, a épousé en 1902 la fille d'un des hommes les plus riches des îles, Yanes Perdomo¹³⁴. A la mort de son beau-père il exploite ensemble avec son beau-frère des plantations agricoles et notamment des bananeraies à Tenerife et à Palma. Plusieurs Belges découvrent d'ailleurs vers cette époque les qualités nourricières de la banane. Ils voudraient faire abolir les droits d'entrée excessifs (5 frs par 100 kilos) et charger les steamers belges au retour du Congo avec ce fruit, qui deviendrait ainsi accessible aux classes laborieuses¹³⁵. En 1907 on n'exporte encore que 4150 régimes vers la Belgique contre 497.670 pour l'Angleterre¹³⁶.

De Masy se révèle de son côté un homme d'affaires talentueux. Il dirige une société «El Progreso Agrícola de Tenerife», fondée en 1907, qui exploite une fabrique d'engrais chimiques avec des matières premières importées de Belgique, un laboratoire agricole sous la responsabilité de l'agronome. C. Bouillot, ancien directeur de l'Ecole d'horticulture de Vilvoorde, et encore une fabrique de carreaux en ciment comprimé, également d'origine belge¹³⁷. De plus en 1906 il jette ensemble avec deux autres Belges, Eugène Nauts et Fernand Bruch les bases d'une association, où entreraient aussi des Canariens comme Marti Ballester et Hamilton, et dont le capital de 400.000 à 500.000 francs doit servir à l'organisation d'une brasserie¹³⁸. Comme

132. A. TAQUIN: *Les îles...*, o. c., p. 61.

133. AMAEB, AF 8, Allart, 22-III et 26-IV-1906.

134. *Ibidem*, Pers. 1583.

135. N. LEYSBETH: *O. c.*, pp. 839-852; F. LONGREE: *O. c.*, p. 291; E. VANDERVELDE: *O. c.*, pp. 184-186.

136. *Recueil Consulaire*, 1909, t. CXLIII, pp. 70-87.

137. *Ibidem*, 1910, t. CXLVIII, p. 131.

138. AMAEB, AF 8, Leysbeth, 24-VII-1906.

la bière connaît un franc succès et s'importe à prix d'or d'Allemagne (elle se vend alors 1 ou 1,25 peseta), on espère faire de bonnes affaires en la brassant sur place. Nous ne savons pas si la brasserie a été effectivement mise en place, car il y a eu un problème de manque d'eau.

Eugène Nauts, qui appartient à une famille anversoise avec des intérêts en Colombie, et Fernand Bruch, gérant de l'Hôtel Britannique, se sont d'autre part associés pour un comptoir d'importation de produits belges, surtout des toiles, de l'ameublement et des matériaux de construction¹³⁹. Le ciment est devenu un des premiers produits belges aux Canaries, où on construit sans relâche des débarcadères, des môles, des quais et des réservoirs d'eau et dépasse en volume de loin les importations traditionnelles comme les toiles, le papier, les verres, les bougies, les armes et les clous¹⁴⁰. A la mort de Bruch en 1910 Nauts connaît des difficultés financières par manque de capital et retourne en Belgique¹⁴¹. Il y fonde alors une société au capital de 50.000 francs, la «Belgian Manufacturing and Export Company» pour des affaires entre la Belgique et les Canaries. A la Grande Canarie il existe une autre maison belge d'importation, vraisemblablement celle de Walton, cité plus haut.

Plus importantes sont quelques sociétés industrielles. Presque contemporaine de la «Tramways de Ténériffe», une «Compagnie générale de transports et d'électricité», constituée à Bruxelles le 12 mai 1898 par un groupe liégeois, a repris ensemble avec des Espagnols une concession d'Eusebio Navarro y Ruiz pour construire et exploiter une centrale électrique à Las Palmas¹⁴². On a inauguré le 30 juin 1899 la station avec des générateurs belges. Le capital de cette «Société d'électricité de Las Palmas» passe successivement des 750.000 francs initiaux à 3.000.000 puis à 1.000.000 pour remonter à 1.500.000¹⁴³. Ces altérations sont en relation avec les projets d'extension des activités: il est question d'électrifier le tramway à vapeur entre Puerto de la Luz et Las Palmas et d'étendre une ligne à la sucrerie à vapeur d'Amcas et à son port, d'où une liaison maritime rapide desservie par une autre compagnie hispano-belge réduirait la durée du voyage entre la Grande Canarie et Tenerife de 6 à 2 1/2 heures. Toutefois en septembre 1908 c'est le Banco Castillo de Ma-

139. *Ibidem*, Leysbeth, 20-VII-1906.

140. *Recueil Consulaire*, 1909, t. CXLIII, pp. 70-87.

141. AMAEB, AF 8, De Masy, 9-I-1911.

142. *Ibidem*, Allart, 12-IX-1899 et 10-I-1907; *Le Recueil Financier*, 1910, p. 477;

A. TACQUIN: *Les îles...*, o. c., p. 154.

143. *Recueil Consulaire*, 1910, t. CXLVIII, p. 131.

drid qui achète le tramway à vapeur du sieur Antunez pour 1.750.000 pesetas, écartant ainsi le groupe belge qui offre seulement 1.000.000¹⁴⁴. Entre temps vers 1906 la société électrique est incorporée dans le portefeuille de la «S. A. des Centrales Electriques», de Bruxelles, mais également à forte participation liégeoise. Le même holding reprend en 1909 la «Compañía Eléctrica e Industrial de Tenerife» pour la valeur de 1.000.000 pesetas et obtient de la municipalité une prolongation de la concession de 50 ans moyennant 60.000 pesetas¹⁴⁵. Le capital de la nouvelle société belge est augmenté à 1.500.000 francs puis à 2.000.000¹⁴⁶.

Mentionnons encore la «Société Canarienne de Meunerie et de Panification (Système Schweitzer)», constituée à Bruxelles vers 1900, au capital de 1.000.000 francs, mais presque entièrement souscrite par des actionnaires espagnols et français¹⁴⁷. Finalement il y a quelques tentatives pour intervenir dans d'autres secteurs de l'équipement infrastructurel des îles. En 1902, Bataille, un ingénieur de la «Compagnie des Conduites d'Eau» de Liège vient examiner les travaux nécessaires pour une éventuelle prise d'eau et pour les canalisations¹⁴⁸. L'alcalde, Juan Marti y Dehesa, qui est d'ailleurs l'avocat de la société des tramways, y est favorable, mais nous ignorons l'issue de ces tractations. Plus tard en 1910 la même «Compagnie des Conduites d'Eau» s'intéressera encore à des fournitures de matériel¹⁴⁹. En 1906 l'ingénieur Coppieters, qui a construit le port à Ostende et des quais de l'Escaut à Anvers, se met sur les rangs pour une concession concernant le port de Santa Cruz, sans succès, semble-t-il, car il bute sur des intérêts stratégiques de la flotte espagnole¹⁵⁰.

Tout cela représente certainement une activité assez importante des Belges aux Canaries, mais on est loin de compte de la mainmise rêvée par Allart et d'autres. En 1907 il y a une colonie de 35 Belges à Tenerife avec 10 chefs de famille ou célibataires, dont 6 sont actifs dans le commerce, 1 dans l'agriculture, 1 dans l'enseignement et 2 dans les transports¹⁵¹. Toutes proportions gardées cette présence peut à peine se comparer avec la colonie anglaise des îles Canaries.

Il reste alors à examiner pourquoi la pénétration belge s'en est arrêtée là. Tout d'abord il faut bien constater qu'aucun grand finan-

144. AMAEB, AF 8, Dossogne, 7-XI-1908.

145. *Ibidem*, Dossogne, 30-VIII-1909.

146. *Le Recueil Financier*, 1922, p. 1187.

147. *Le Mouvement Géographique*, 1904, p. 414; voir aussi le *Recueil des actes... annexe au Moniteur*.

148. AMAEB, AF 8, Allart, 21-III-1902.

149. *Ibidem*, Pers, 1583.

150. AMAEB, AF 8, Leysbeth, 8-V-1906.

151. *Ibidem*, Dossogne, 19-IV-1907.

cier belge du type Albert Thys ou Raoul Warocqué n'apparaît dans les affaires canariennes. Si Empain s'est intéressé un instant au projet des pêcheries, il s'en est retiré aussitôt. De même les grandes banques expansionnistes comme la Banque d'Outre-Mer restent absentes. Les possibilités d'investissements et les débouchés pour le matériel ferroviaire ou électrique aux Canaries leur ont paru par trop réduits, alors que la Chine, la Russie, le Brésil, l'Argentine, le Chili, etc., aiguillaient l'appétit et dispersaient déjà leur attention. Les Canaries sont plutôt de la taille de débutants comme les frères Fichet ou d'entreprises familiales comme celle de De Masy. Ceci amène le désavantage que ces entreprises arrivent bien à rassembler quelques millions de capital, mais qu'elles sont trop pressées à récolter les bénéfices et distribuer des dividendes et par conséquent alimentent insuffisamment leurs investissements supplémentaires pour l'entretien et l'agrandissement de leurs affaires. Comme on le verra plus bas, ce type de stratégie, cette lésine sur le matériel et ces économies sur les dépenses conduisent inévitablement à des conflits avec les bénéficiaires, qui se plaignent bientôt du manque de matériel et de la mauvaise qualité du service ¹⁵².

D'autre part au moment où commence la pénétration belge aux Canaries, Léopold II et son Etat libre du Congo se trouvent déjà sur la défensive à la suite de la campagne anglaise autour du scandale du «red rubber» et il est peu probable que les Britanniques se laisseraient évincer de ces Canaries qui présentent alors un intérêt stratégique sur la route de l'Afrique du Sud, en pleine guerre des Boers. Il est symptomatique qu'en juillet 1900 Charles Hamilton, consul de Belgique à Santa Cruz mais de nationalité anglaise, présente sa démission sans doute en relation avec l'attitude de la presse belge sur l'affaire du Transvaal ¹⁵³. L'antagonisme possible avec l'influence anglaise toujours prédominante dans ces parages apparaîtra aussi lors d'un conflit vers 1911 entre la «Société d'Electricité de Las Palmas» et «The City of Las Palmas Water and Power Co» ¹⁵⁴.

Un obstacle majeur provient toutefois de la résistance grandissante des Canariens eux-mêmes à ces nouveaux envahisseurs belges. D'abord acclamés comme bienfaiteurs les Belges rejoignent bientôt le camp des exploiters anglais ¹⁵⁵. Peu de temps après l'inauguration de la ligne de tramways de Santa Cruz à La Laguna se forme une société concurrente parmi les commerçants locaux qui sollicitent à leur

152. *Ibidem*, De Snick, 8-V-1904; Allart, 23-VII-1904.

153. *Ibidem*, Pers. 606, Allart, 20-VIII-1900.

154. *Le Recueil Financier*, 1914, p. 560.

155. AMAEB, AF 8, Bribosia, 14-VIII-1901.

tour la même concession pour le deuxième tronçon de La Laguna à Tacoronte. En outre ceux-ci disposent déjà des chutes d'eau d'Orotava, qui peuvent fournir la force motrice à bas prix et que les Belges ont dédaigné d'acheter lorsque l'occasion s'est présentée. De leur côté les Belges mobilisent le député de Tenerife, le marquis de Villasegura, et pressionnent Madrid à travers de l'ambassadeur de Belgique, L. Verhaeghe de Naeyer¹⁵⁶. Villasegura appuie en effet les Belges, argumentant du moindre mal, mais refuse avec circonspection une distinction honorifique belge, qui lui est offerte en récompense. Finalement les administrateurs belges doivent tout de même conclure un accord à l'amiable avec leurs concurrents, qui obtiennent un dédommagement de 37.398 pesetas, le libre parcours sur la ligne pour leurs 13 actionnaires et l'accès aux actions de la société belge¹⁵⁷.

Un autre conflit éclate en 1906 avec les usagers du tramway et avec les ouvriers employés par la compagnie¹⁵⁸. A la suite des réclamations dans les journaux *El Tiempo* et *El Progreso* sur le délabrement du matériel roulant les autorités font procéder à une expertise par un jeune ingénieur, Campos. Comme celui-ci constate des freins défectueux, elles font retirer deux voitures de la circulation et imposent une amende de 2.500 pesetas. Une contre-expertise organisée par la société reconnaît cette usure du matériel mais nie qu'il y aurait danger pour les passagers¹⁵⁹. Il apparaît d'ailleurs que par suite d'un accord tacite avec les autorités la société n'avait jamais mis en place des freins électro-magnétiques sur le tronçon La Laguna-Tacoronte. Selon les Belges il s'agirait d'une campagne inspirée par la société Anglo-Basque, qui projette un chemin de fer de Tacoronte à Orotava. Quant aux ouvriers, ceux-ci se plaignent de la dureté du directeur Henri Boccar et de la mise au repos arbitraire de tous, un jour par semaine, sans salaire au bénéfice d'autres embauchés.

Par la suite la même société se ressentira encore d'une prétendue animosité des autorités. Quand à la fin de 1906 des mesures prophylactiques contre une épidémie suspendent tout trafic, le directeur se plaint qu'on tolère tout de même le transport par charriot et demande l'intervention des consuls belges en sa faveur¹⁶⁰. La question se pose d'ailleurs si la concurrence que le tramway porte aux charretiers n'est pas à la base de l'impopularité de la société belge. Une autre

156. *Ibidem*, copie de son discours aux Cortes du 30-XI-1901; Allart, 10-I-1902; Bribosia, 9-XII-1901; M. Af. Etr., 9-XII-1901.

157. *Ibidem*, AF 8, Allart, 21-X-1902.

158. *Ibidem*, Leysbeth, 29-X-1906.

159. "La Opinión", 30-X-1906.

160. AMAEB, AF 8, Boccar, 12-I-1907.

source d'incidents est l'attitude pointilleuse de la société en matière de libre parcours sur sa ligne. Un receveur, qui réclame avec trop d'insistance le paiement de son billet à un officier espagnol, se fait arrêter et infliger une amende¹⁶¹. Le directeur de la société, Alfred Rensonnet, craignant que ce fâcheux précédent ne nuise à la discipline de ses employés, proteste auprès du gouverneur et sollicite des démarches de l'ambassadeur belge à Madrid. Le gouverneur, le vice-amiral Eulate, réplique avec des nouvelles plaintes au sujet du service défectueux du tramway. Aussi lors qu'il sera révoqué en mars 1913 et remplacé par Torres Guerrero, les Belges s'en réjouiront. Il y a finalement encore un procès avec le fisc espagnol, mais dans lequel ils obtiennent gain de cause¹⁶².

De toute façon ils ne se sont pas rendus compte en élaborant leur stratégie d'investissements que le service public, tout en étant le plus régulier en recettes et le plus intéressant pour la fourniture de matériel belge, expose aussi le plus directement à l'impopolarité et aux conflits avec les autorités et dans ce domaine les Belges n'avaient pas la main aussi lourde et le dos aussi large que les Anglais. Quant aux entreprises agricoles, les Canariens ont tenu à garder leurs terres et n'ont voulu vendre qu'à des prix exorbitants¹⁶³.

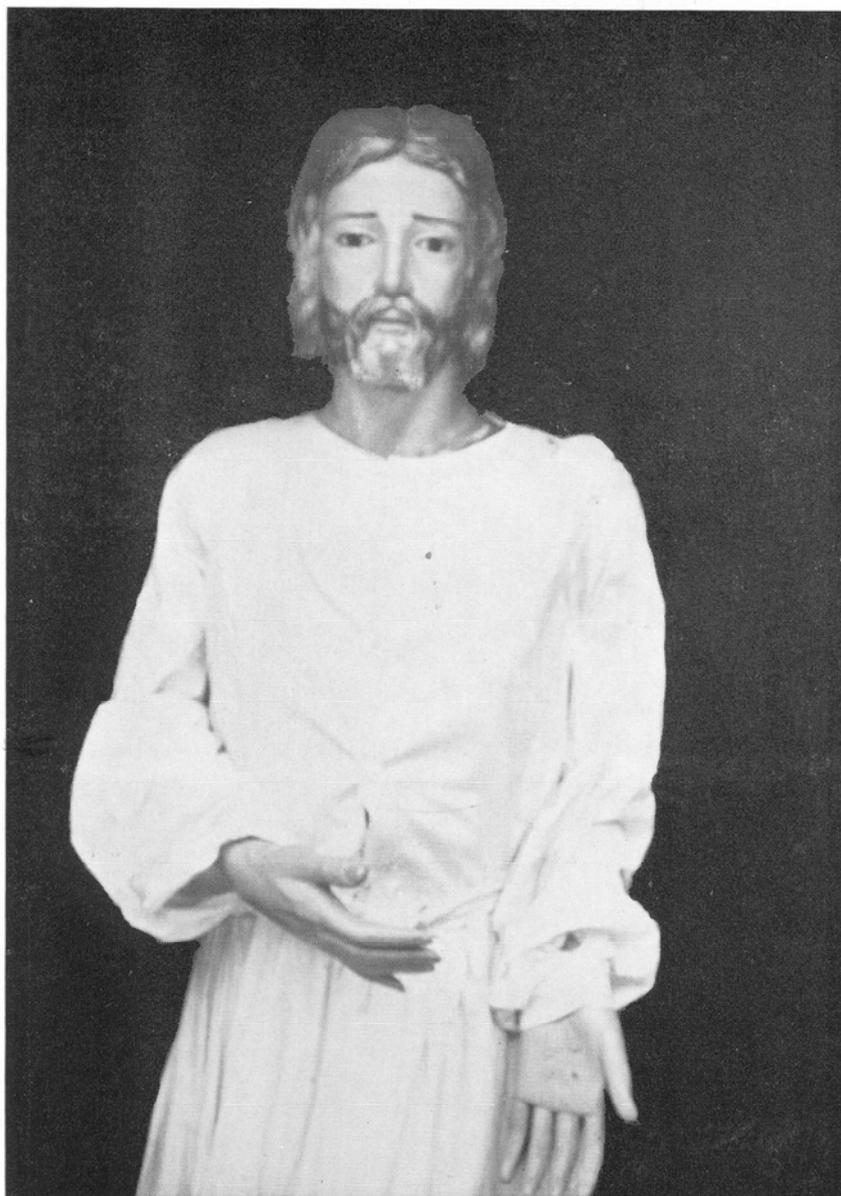
La guerre de 1914-1918 viendra poser de sérieux problèmes de communications, d'approvisionnement et de défense pour les intérêts belges. Par après la présence belge aux Canaries continue à être importante, mais déjà dans un autre contexte et une autre mentalité. La Belgique a perdu dans les boues de l'Yser une bonne partie de son aplomb expansionniste.

Entre les deux épisodes de présence flamande et belge aux Canaries la comparaison est séduisante mais ne livre pas beaucoup de résultats. Disons que la répétition de la présence est déjà probante en soi de l'importance des Canaries pour une expansion depuis la mer du Nord vers l'Amérique ou l'Afrique. Remarquons aussi l'intérêt de son agriculture et la générosité d'accueil de ces îles.

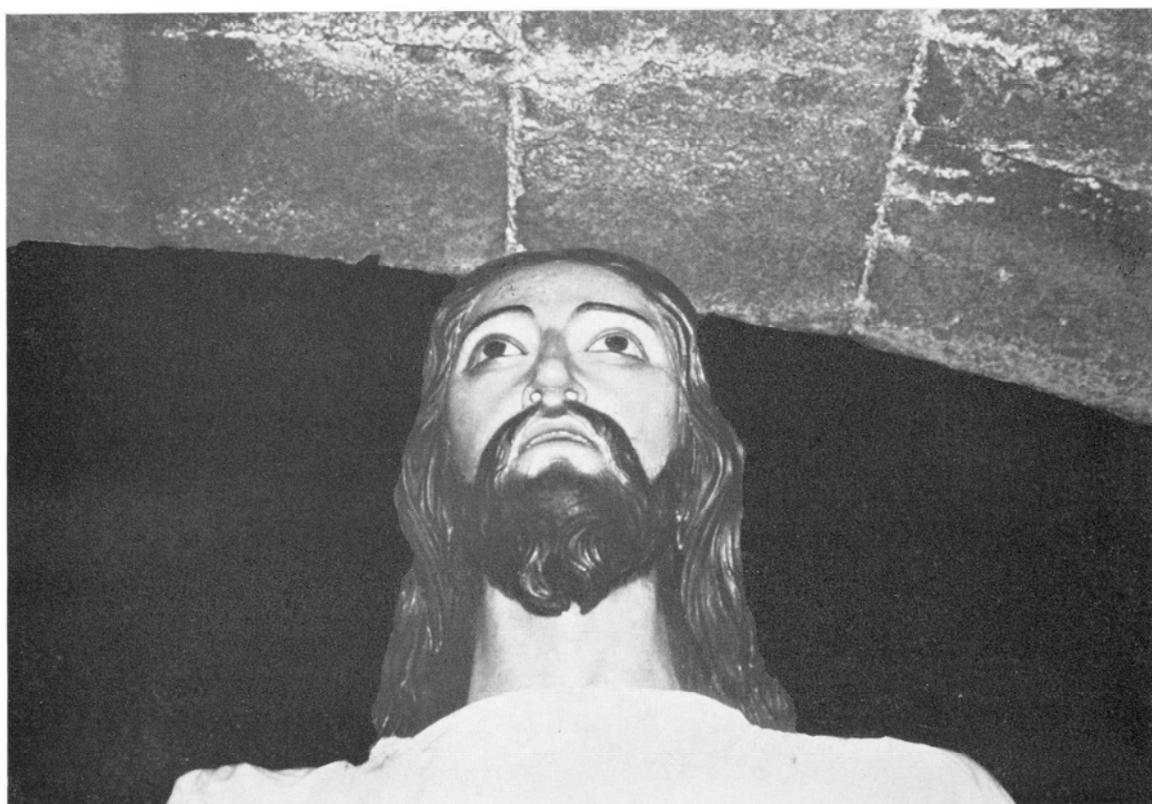
161. *Ibidem*, De Masy, 16-X-1911.

162. *Le Recueil Financier*, 1910, p. 267.

163. N. LEYSBETH: *O. c.*, p. 849.



1. Blas García Ravelo: *Santo varón*. Parroquia de Guía de Isora.



2. Blas García Ravelo: *Señor Predicador*. Iglesia de Ntra. Sra. de la Concepción, La Orotava.



3. Gaspar de Quevedo: Detalle del *cuadro de Animas*. Parroquial de La Victoria de Acentejo.



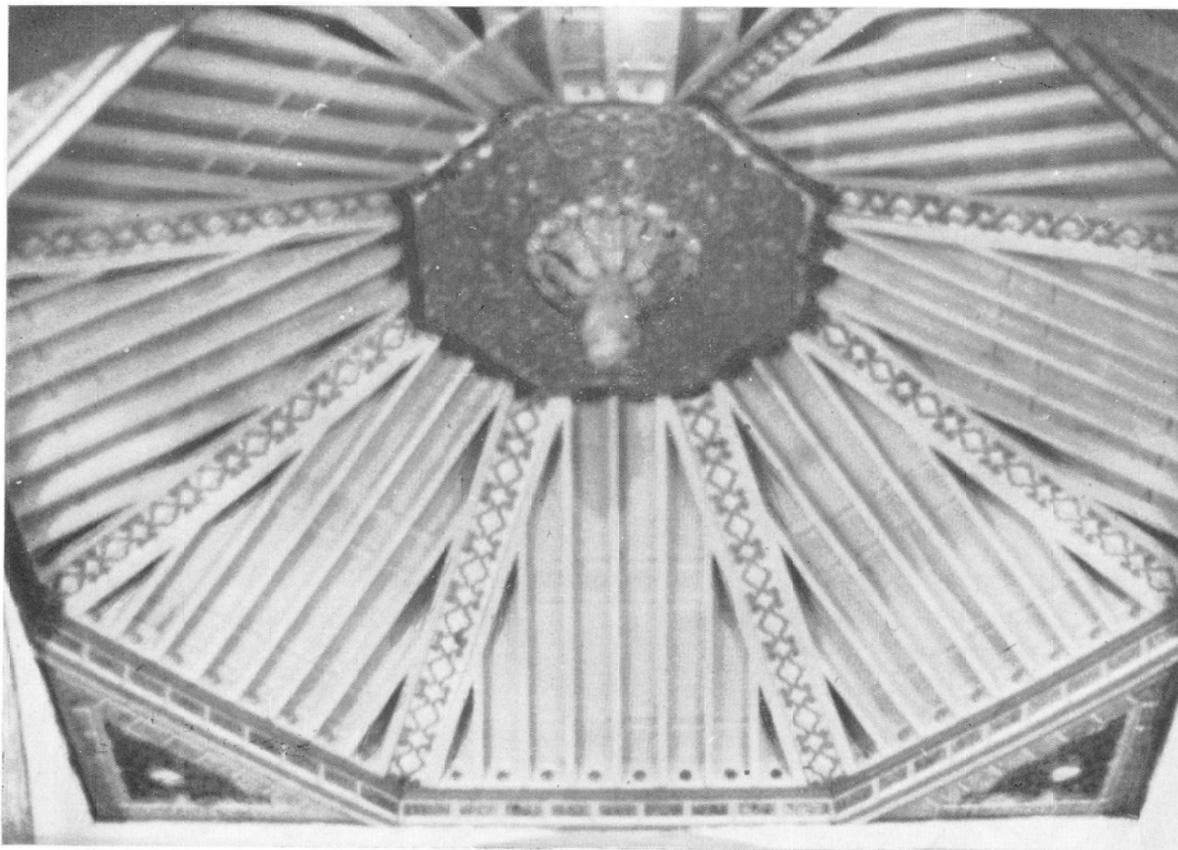
4. Gaspar de Quevedo: *Virgen de la Merced*. Santuario del Cristo de La Laguna.



PUNTALLANA.—Retablo del Calvario. Parroquia de San Juan Bautista



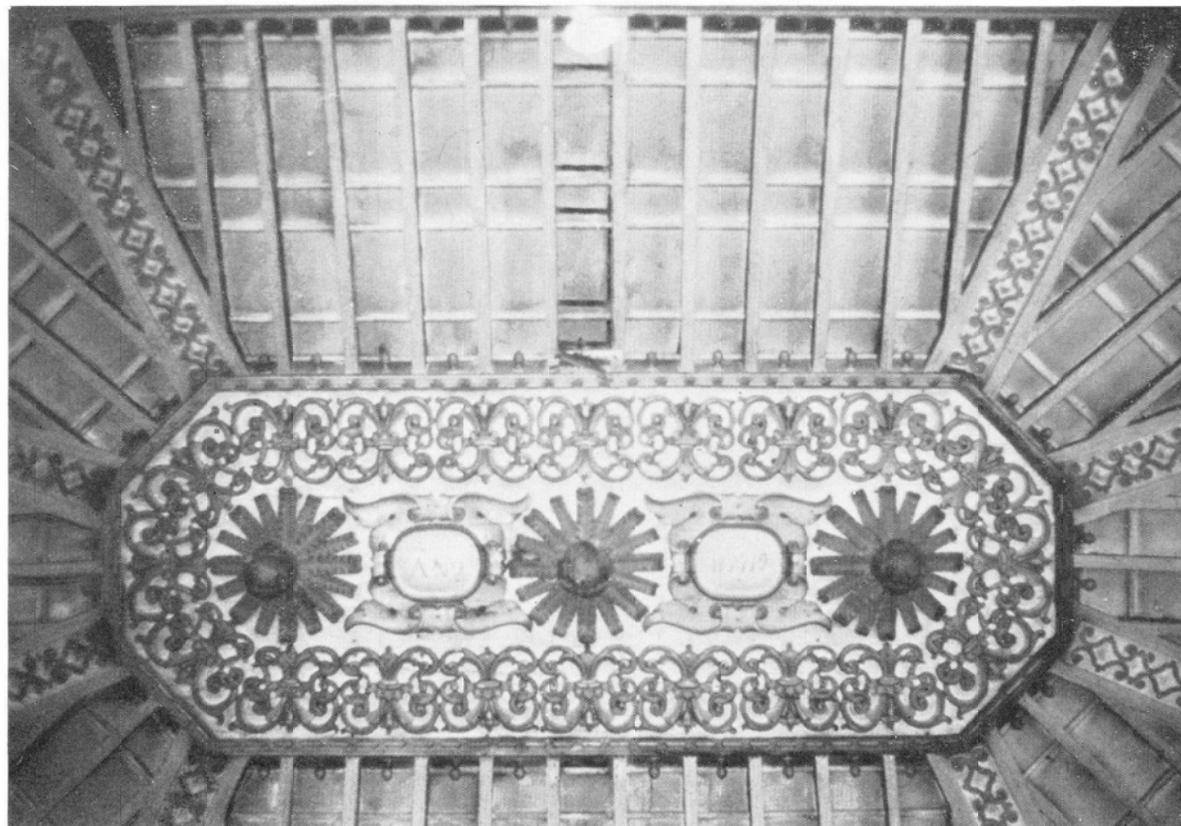
PUNTALLANA.—Retablo de la Concepción, Parroquia de San Juan Bautista



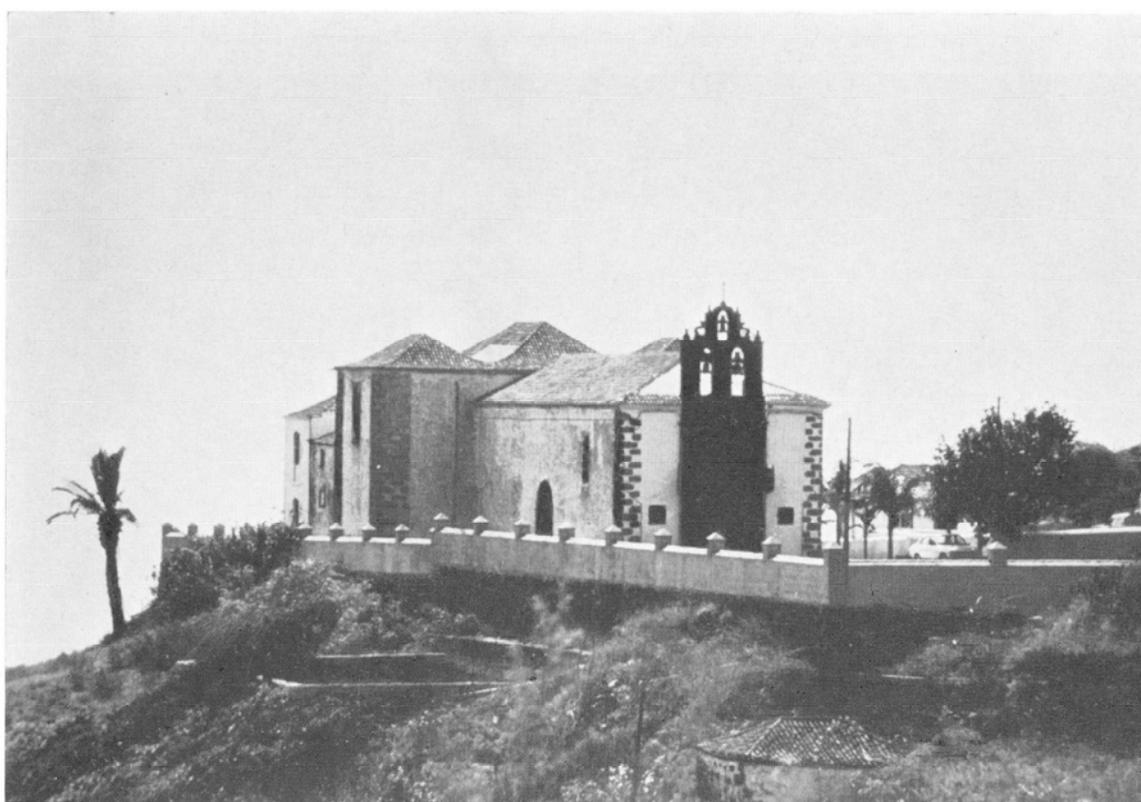
PUNTALLANA.—Artesonado del crucero, Parroquia de San Juan Bautista



PUNTALLANA.—Retablo mayor. Parroquia de San Juan Bautista



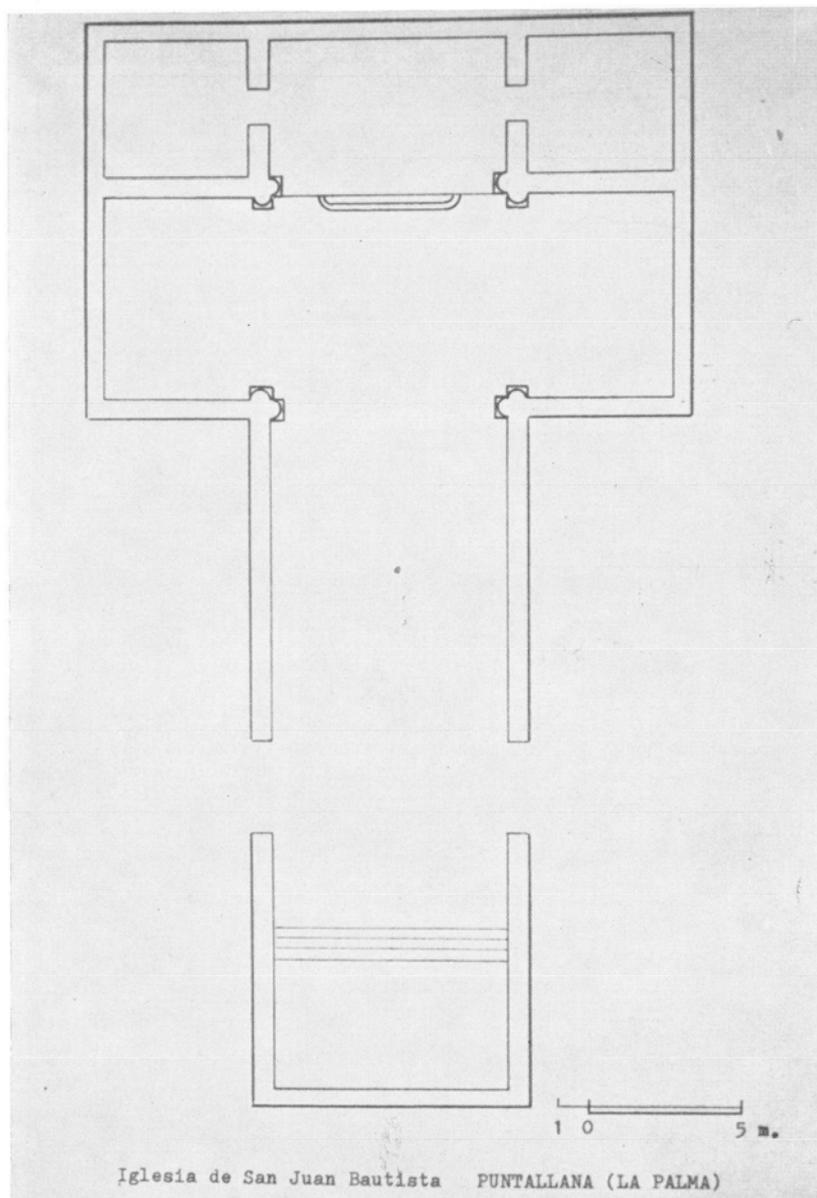
PUNTALLANA.—Artesonado de la capilla mayor. Parroquia de San Juan Bautista



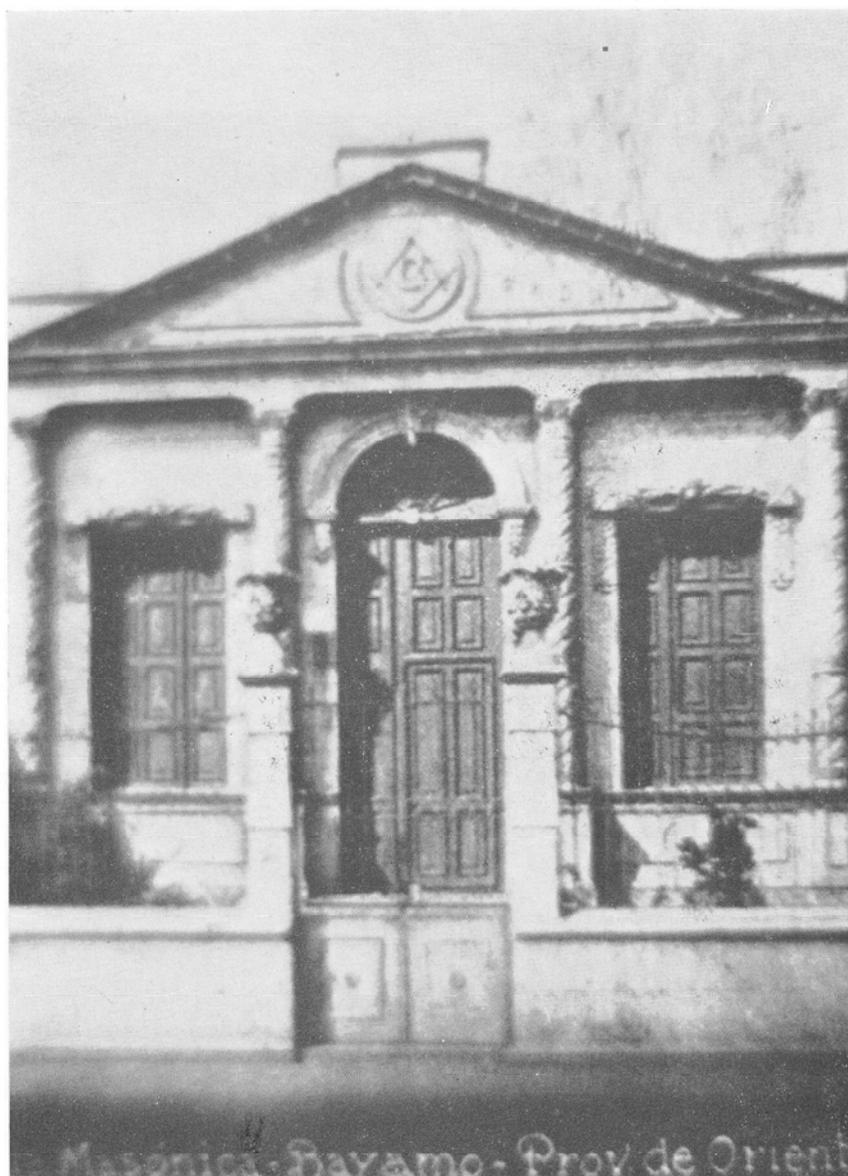
PUNTALLANA.—Parroquia de San Juan Bautista



PUNTALLANA.—Parroquia de San Juan Bautista (interior)



PUNTALLANA.—Parroquia de San Juan Bautista (planta)



Templo de la Logia Masónica *Bayamo* de Bayamo (ORIENTE, Cuba, 1925)



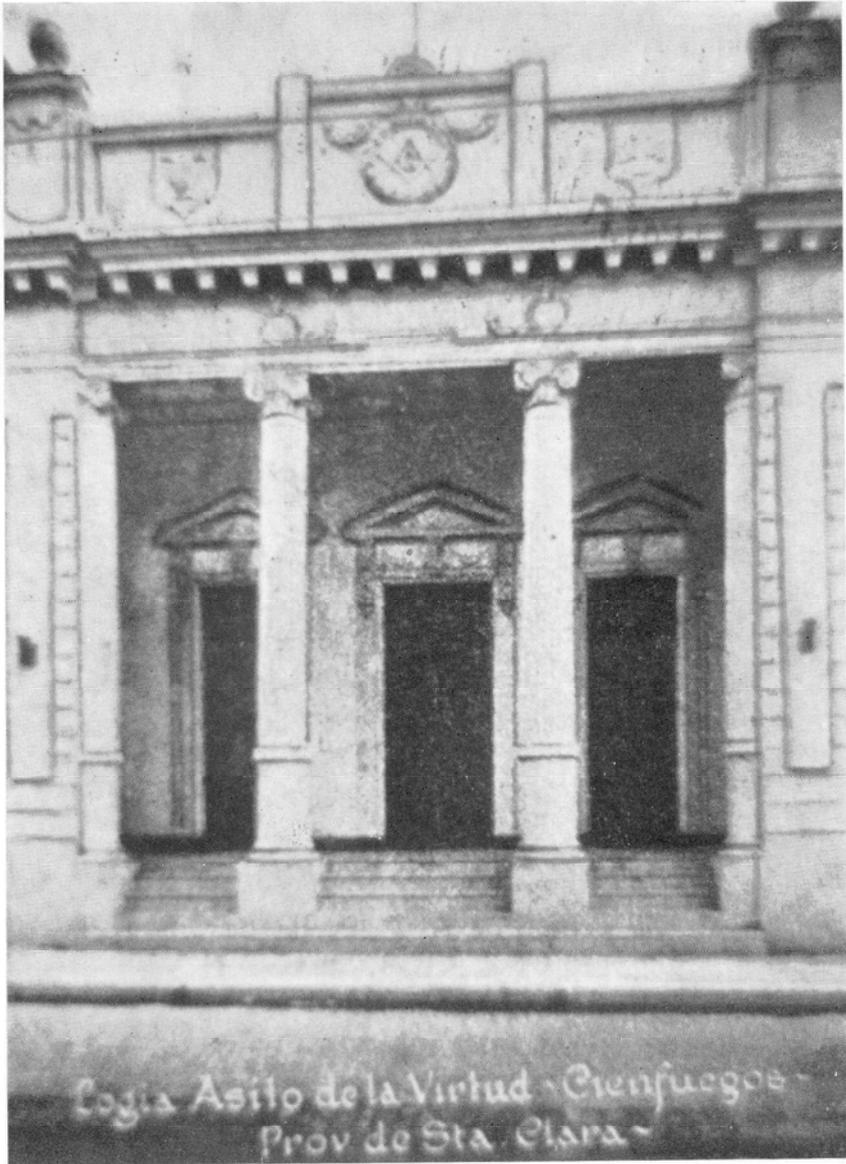
Templo de la Logia Colón (MATANZAS. Cuba, 1925)



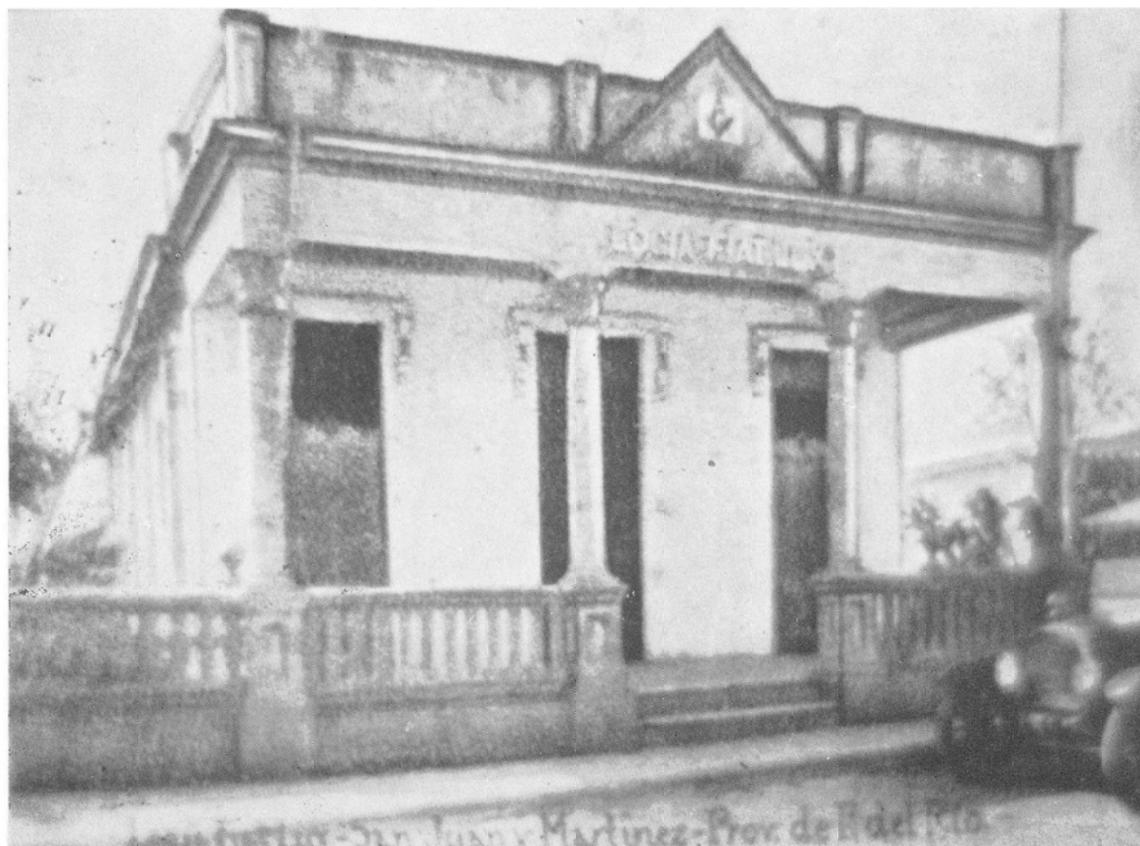
Templo de la Logia *Camagüey* (CAMAGÜEY. Cuba, 1925)



Templo de la Logia *Luz de Occidente* (GUANAJAY, Provincia de Pinar del Río, Cuba, 1925)



Templo de la Logia *Asilo de la Virtud* de Cienfuegos (SANTA CLARA. Cuba, 1925)



Templo de la Logia *Fiat Lux* de San Juan y Martínez (PINAR DEL RÍO.
Cuba, 1925)



Templo masónico de Santa Fe (ISLA DE PINOS, Cuba, 1925). Ejemplos como éste dan idea de la extraordinaria difusión alcanzada por la Francmasonería en la Gran Antilla